

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 58 (2010)

Artikel: Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2008 et 2009
Autor: Terrier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Plusieurs événements d'importance visant à transmettre nos connaissances auprès du public vinrent jalonner la période concernée par cette chronique des découvertes archéologiques en territoire genevois. Le site aménagé sous la cathédrale Saint-Pierre, dont la nouvelle présentation muséographique avait été inaugurée à l'automne 2006, a été honoré deux années plus tard par l'attribution de la « Médaille Europa Nostra » dans le cadre du Prix du patrimoine culturel de l'Union européenne. La cérémonie de la remise officielle de cette distinction, tenue à Genève le 4 novembre 2008, fut l'occasion de recevoir le président d'Europa Nostra entouré des représentants des autorités fédérales, cantonales et municipales, qui saluèrent unanimement la qualité et l'importance de ce site désormais reconnu sur le plan international (fig. 1). Le week-end portes ouvertes qui a suivi, avec un stand présentant les activités du Service cantonal d'archéologie ainsi que des visites commentées du site, a rencontré un très vif succès (fig. 2). La parution du premier volume de la publication finale consacrée aux fouilles archéologiques de la cathédrale Saint-Pierre¹ a fait l'objet d'une présentation officielle le 20 mars 2009, suivie, le lendemain, d'un colloque international intitulé : *Une expérience archéologique projetée dans l'avenir*. Ces manifestations étaient organisées par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève et l'Association Les Amis de la Cathédrale, que nous remercions pour leur engagement envers l'archéologie genevoise. Un mois plus tard, plus exactement le 27 avril 2009, le nouveau site archéologique de Saint-Gervais était inauguré en présence de Mark Muller, conseiller d'État chargé du Département des constructions et des technologies de l'information dont dépend le Service cantonal d'archéologie. La présentation des découvertes relatant l'histoire de ce quartier de la rive droite est fondamentale en ce sens qu'elle fournit un éclairage nouveau sur la richesse du passé de cet ancien faubourg de la ville. La population genevoise s'est rendue en nombre aux portes ouvertes et sollicite régulièrement le Service cantonal d'archéologie pour l'organisation de visites guidées, le site étant accessible uniquement sur demande. À ce jour, ce sont plus de mille cinq cents personnes qui sont ainsi venues à la découverte des vestiges préservés sous l'église médiévale de Saint-Gervais, aujourd'hui temple protestant.

Dans le cadre de notre collaboration avec le Musée d'art et d'histoire, la réalisation de salles d'archéologie régionale, en germe dès la fin des années 1990, est enfin devenue réalité le 4 juin 2009, jour du vernissage de ce nouvel espace consacré aux découvertes de la région genevoise. Nous tenons à remercier Cäsar Menz, alors directeur de l'institution, pour l'impulsion qu'il a donnée à ce projet, ainsi que Marc-André Haldimann, conservateur responsable du Département d'archéologie, et ses précieux collaborateurs, dont l'engagement sans faille a finalement permis qu'existe ce lieu d'exposition. Nous savons gré encore à Marie Besse, professeure au Laboratoire d'archéologie préhistorique et d'histoire des peuplements de l'Université de Genève, qui s'est chargée de la présentation des périodes préhistoriques. C'est un parcours depuis les premiers témoignages du Paléolithique en 13000 avant Jésus-Christ jusqu'au développement des paroisses rurales dès l'an mille qui s'offre désormais aux visiteurs, lesquels sont ensuite invités à poursuivre leur périple à travers le temps en allant à la découverte des sites archéologiques ouverts au public en ville de Genève.

1. BONNET 2009



1 (à gauche). Remise officielle de la «Médaille Europa Nostra» le 4 novembre 2008 dans le site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre avec, de droite à gauche, Oliver Martin (chef de section à l'Office fédéral de la culture), Guillaume Fatio (président de la Fondation des Clefs de St-Pierre), Loly Bolay (présidente du Grand Conseil), Mark Muller (conseiller d'État chargé du Département des constructions et des technologies de l'information), Andrea H. Schuler (président exécutif d'Europa Nostra), Manuel Tornare (maire de la Ville de Genève) et Jean Terrier (archéologue cantonal)

2 (à droite). Les visiteurs sont venus en grand nombre découvrir le site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre lors des journées portes ouvertes organisées les 8 et 9 novembre 2008.

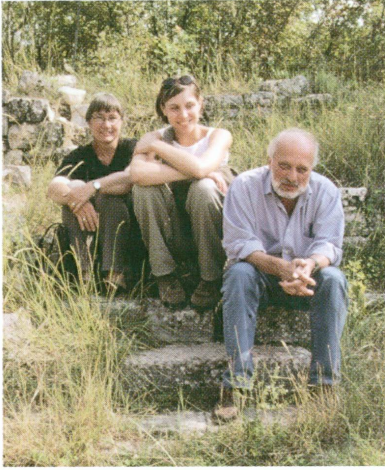
Nous tenons à saluer la nomination, au poste de directeur des Musées d'art et d'histoire, de Jean-Yves Marin, qui entend resserrer les liens entre son institution et le Service cantonal d'archéologie. Une convention, actuellement en cours de rédaction, définira précisément les rôles de chaque signataire, soit le Musée d'art et d'histoire et le Service cantonal d'archéologie, qui seront dès lors engagés à défendre le patrimoine archéologique genevois en fonction de leurs compétences et selon les axes définis par cet accord. Cette sensibilité à l'égard de l'archéologie régionale nous ravit et nous remercions le nouveau directeur pour la confiance qu'il nous accorde tout en lui souhaitant plein succès dans les défis qui l'attendent. Nous profitons de l'occasion qui nous est donnée ici pour dire le plaisir que nous avons à collaborer avec la rédaction de *Genava* et nous sommes tout particulièrement reconnaissants à José-A. Godoy, rédacteur, et Corinne Borel, secrétaire de rédaction, pour la qualité du travail accompli².

Le dynamisme de l'archéologie genevoise et la qualité des résultats obtenus, tant sur le plan scientifique que dans le domaine de la mise en valeur des sites, ont incité le Comité d'Archéologie suisse, association regroupant plus de deux mille deux cents membres dans toute la Suisse, à tenir son assemblée générale annuelle à Genève le 13 juin 2009. Un programme de visites de trois jours a été mis sur pied par le Service cantonal d'archéologie pour les participants, qui ont ainsi pu découvrir la réalité de l'archéologie genevoise. À cette occasion, un numéro spécial de la revue publiée par cette association a été consacré aux récentes découvertes réalisées dans la campagne genevoise³. C'est le même intérêt qui a conduit le Groupe de travail suisse pour l'archéologie du Moyen Âge et de l'époque moderne, organisme qui rassemble tous les acteurs de la profession, à organiser son assemblée générale à Genève en octobre 2009, en incluant également la visite des sites archéologiques majeurs de la cité.

Parmi les nombreuses interventions, parfois très ponctuelles, nécessitées par la multiplication des chantiers ouverts sur le territoire du canton de Genève en cette période de développement économique, l'activité du Service cantonal d'archéologie s'est déployée autour de quelques thèmes particulièrement intéressants. Dans le périmètre de la cité, les découvertes réalisées dans la cour du Collège Calvin et sur l'esplanade de Saint-Antoine laissent entrevoir le fort potentiel offert par ces deux projets d'aménagement urbain qui permettront d'explorer de grandes surfaces lorsqu'ils se réaliseront. Les recherches que l'on pourrait mener dans cette zone située sur le tracé des anciennes fortifications

2. Mes remerciements s'adressent également à Isabelle Plan, car la version définitive du texte de cette chronique archéologique a amplement bénéficié de sa relecture attentive.

3. MARTIN PRUVOT 2009 ; HAUSER PULT 2009

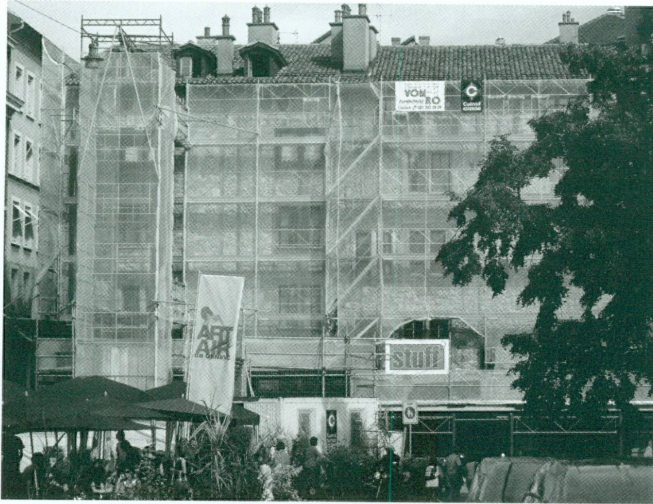


3. Dominique Burnand, Nikolina Marakovic et Marion Berti en visite sur le site de Dvigrad en Istrie (Croatie) lors de la campagne de fouilles de 2002

viendraient compléter les résultats obtenus lors des fouilles du parking de Saint-Antoine, de l'ancienne prison ainsi que celles réalisées dans l'enceinte du Palais de Justice. Depuis les origines du quartier, actuellement situées dans le second âge du Fer, jusqu'au déploiement des fortifications bastionnées dès la fin du Moyen Âge, c'est tout un pan de l'histoire genevoise que l'on espère pouvoir exploiter. En campagne, plusieurs chantiers ont élargi nos connaissances sur les origines, l'organisation et le développement des établissements antiques qui jalonnaient notre territoire. La poursuite des fouilles de la villa gallo-romaine de Vandœuvres, l'intervention d'urgence déployée sur la *pars urbana* du domaine antique à l'origine du village de Perly et le démarrage d'un programme ambitieux à Corsier, où l'église médiévale est édifiée dans l'environnement immédiat de constructions romaines, sont autant d'interventions qui permettront de restituer le cadre de vie du monde rural durant l'Antiquité. Enfin, la continuation du vaste programme déployé autour du château médiéval de Rouelbeau offre chaque année son lot de découvertes et nous espérons bientôt pouvoir présenter un projet de conservation et de mise en valeur de ce site exceptionnel qu'il s'agira d'intégrer au sein du biotope marécageux restitué alentour dans le cadre de la renaturation des sources de la Seymaz.

La somme de toutes ces activités déployées autour de notre patrimoine archéologique ne pourrait se faire sans l'appui de Mark Muller, conseiller d'État chargé du Département des constructions et des technologies de l'information, à qui nous exprimons toute notre gratitude. Nous désirons également relever l'intérêt que la nouvelle directrice générale de l'Office du patrimoine et des sites, Sabine Nemec-Piguet, a toujours porté à notre discipline et nous sommes heureux de savoir que nous pouvons désormais compter sur son soutien.

La triste nouvelle du décès de Dominique Burnand, fidèle collaborateur du Service cantonal d'archéologie pendant plus de trente ans, intervient au moment de la rédaction de cette chronique et elle constitue un choc pour nous tous. J'ai fait la connaissance de Dominique en automne 1982, lors du chantier de fouilles de l'habitat du haut Moyen Âge de Sézegnin, qui fut mon tout premier contact avec le Service cantonal d'archéologie. La gentillesse de son caractère, qui savait parfois aussi manifester sa mauvaise humeur, joua un rôle primordial dans le processus de mon intégration au sein d'une équipe de professionnels qui ne voyaient pas toujours d'un bon œil l'arrivée de jeunes étudiants sur leur terrain de jeu. Des liens privilégiés se tissèrent rapidement et j'ai ainsi eu la chance de pouvoir bénéficier de toute la palette des compétences de dessinateur de Dominique, que ce soit sur les chantiers ou dans le cadre de la préparation de publications. Ce fut une grande joie de le voir participer à la mission archéologique en Croatie (fig. 3), qui débuta en 2002, lui qui n'avait jamais exercé sa profession en dehors de Genève. Malheureusement, la maladie le frappa l'année suivante et la lutte qu'il engagea alors força notre respect. Le samedi 20 mars 2010, toute l'équipe du Service cantonal d'archéologie était réunie pour accueillir Dominique au Musée d'art et d'histoire afin de lui présenter les nouvelles salles d'archéologie régionale. Ce furent les derniers instants de plaisir partagés avec Dominique. Nous tenons à exprimer toute notre sympathie à son épouse Jacqueline ainsi qu'à leurs deux filles Olivia et Marine.



4 (à gauche). Place du Bourg-de-Four 5-7 | La façade des bâtiments lors des travaux de restauration qui ont permis d'étudier les surélévations en pans de bois des immeubles.

5 (à droite). Place du Bourg-de-Four 5-7 | Détail de la surélévation en pans de bois du numéro 5, réalisée vers 1669

La Ville · Rive gauche

Place du Bourg-de-Four 5-7 | Constructions médiévales et modernes
(Coord. 500.480 / 117.430, alt. 396.00 m)

Un important chantier de rénovation des façades de l'immeuble situé aux numéros 5 et 7 de la place du Bourg-de-Four⁴ (fig. 4) a permis de compléter les observations qui avaient été réalisées dans le sous-sol et au premier étage de sa partie nord, située à l'angle de la place et de la rue des Chaudronniers⁵. Ces travaux avaient mis en évidence des fondations antérieures à l'édifice actuel, la seule indication chronologique étant fournie par une solive moulurée datée aux environs de 1465⁶.

Les analyses des élévations extérieures entreprises au cours du mois de septembre 2008 n'ont pas apporté de précisions quant aux origines de ces constructions, qui pourraient remonter au XIV^e siècle. Par contre, nous avons constaté que cet ensemble est en fait constitué de trois bâtiments qui se sont développés du nord au sud et dont les façades peuvent être restituées à partir des chaînes d'angle encore conservées dans les maçonneries. L'un de ces bâtiments correspond au numéro 5, alors que les deux autres sont regroupés au sein du numéro 7, celui au nord présentant une façade de 6 mètres de longueur et celui au sud de 4,50 mètres.

Notre attention a été tout particulièrement attirée par le fait que ces constructions ont été surélevées à l'aide de parois en pans de bois hourdées de différents matériaux de récupération tels que briques, fragments de tuf et de molasse ou encore boulets liés au mortier de chaux. La présence de ces éléments de charpente nous a ainsi offert la possibilité de réaliser des datations dendrochronologiques qui ont permis de préciser l'époque de ces ultimes transformations. Les trois derniers niveaux du bâtiment du numéro 5 ont été rehaussés à l'aide de cette technique (fig. 5). Les analyses des pièces de bois, qui comprennent quelques emplois plus anciens, fournissent une majorité de datations comprises entre 1666 et 1669⁷. Ces résultats viennent corroborer ceux obtenus lors de la campagne de 2005 sur l'ensemble des solives du plafond du premier étage⁸, ce qui indique bien que l'édifice actuel est le fruit de profondes transformations entreprises dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Quant aux deux constructions du numéro 7, elles sont surélevées

4. C'est Alain Peillex qui a suivi ce chantier pour le compte du Service cantonal d'archéologie ; nous remercions l'Atelier d'architecture Tschanz & associées SA qui a facilité notre intervention sur le terrain.

5. TERRIER 2006, pp. 329-330

6. Datation effectuée par le Laboratoire romand de dendrochronologie (réf. LRD 05/R5640)

7. Datations effectuées par le Laboratoire romand de dendrochronologie (réf. LRD 08/R6118)

8. TERRIER 2006, p. 330

6. Collège Calvin | Tranchée traversant la cour qui a mis au jour des sépultures du IV^e-V^e siècle de notre ère.



d'un seul étage en pans de bois dont une grande partie des éléments provient du démontage d'une charpente datée entre 1596 et 1599⁹. Comme nous n'avons pas de datation plus récente pour ce rehaussement, il est impossible de dire si cette transformation fut réalisée en même temps que celle du numéro 5, ou antérieurement. Dans tous les cas, le souci d'unité de l'ensemble, qu'il soit fonctionnel ou esthétique, intervient bien dans la seconde moitié du XVII^e siècle.

9. Datations effectuées par le Laboratoire romand de dendrochronologie (réf. LRD 08/R6118)

10. Cette première intervention a été placée sous la responsabilité de Gaston Zoller.

11. Cette seconde campagne s'est déroulée du 25 juin au 4 juillet 2008 et c'est Évelyne Broillet-Ramjoué qui a dirigé cette opération. Elle a bénéficié de l'aide d'Anne de Weck, tandis que les relevés photographiques ont été assurés par Marion Berti. Martial Limeres, José Luis Rial et José Léal, collaborateurs de l'entreprise Cuénod Constructions SA, ont assuré les divers travaux de dégagement des vestiges.

12. La richesse archéologique des alentours avait déjà été révélée lors des grands chantiers ouverts à proximité au cours de ces dernières années : HALDIMANN/RAMJOUÉ/SIMON 1991 ; TERRIER 1996 ; HALDIMANN/MOINAT 1999.

13. MONNOYEUR 2002, p. 245

Collège Calvin | Sépultures du Bas-Empire
(Coord. 500.608 / 117.420, alt. 390.50 m)

Les collaborateurs du Service cantonal d'archéologie sont intervenus dans le cadre du chantier de restauration du Collège Calvin. Dans un premier temps, des sondages ponctuels ont été effectués dans la cour, à l'emplacement de certains arbres abattus¹⁰. Les résultats alors obtenus ne furent pas particulièrement concluants puisque seuls des remblais modernes furent identifiés. Une seconde phase d'observations archéologiques a consisté à suivre une tranchée d'une profondeur de près de 1,60 mètre traversant la cour en diagonale sur toute sa longueur (fig. 6) pour l'installation de nouveaux tuyaux de chauffage¹¹. L'étude des stratigraphies a fourni de précieux renseignements quant au potentiel archéologique offert par cette zone¹². La majorité des niveaux traversés par le terrassement correspond à des couches renfermant une importante quantité de céramiques antiques mêlées à quelques poteries du XVI^e siècle. Il s'agit des remblais liés au chantier de construction du Collège Saint-Antoine, fondé par Jean Calvin en 1559 et portant aujourd'hui le nom du réformateur¹³. L'édification de cet ensemble monumental avait sans doute nécessité l'aménagement d'une terrasse dans un terrain en pente qui conservait encore une partie des vestiges des établissements antiques. Une observation a été réalisée vers le milieu de la tranchée, au centre de la cour ; il s'agit d'une couche de gravier apparue à environ un mètre de profondeur qui correspond au substrat fluvio-glaciaire



7. Boulevard Émile-Jaques-Dalcroze | Découverte de la face du bastion de Saint-Antoine édifié en 1559, dont un large pan du flanc sud est mis en valeur dans le parking souterrain du même nom.

14. Nous remercions Michel Meyer, géologue cantonal, qui répond toujours positivement à nos sollicitations malgré son emploi du temps très chargé. C'est donc sur la base de son observation que cette couche de gravier a pu être attribuée à un dépôt naturel correspondant au retrait glaciaire.

15. Datation effectuée par le Laboratory of Ion Beam Physics – Radiocarbon Dating, ETH Zürich (réf. ETH-36383)

16. PAUNIER 1981, pp. 34-35

17. BLONDEL 1919, pp. 84-85 ; LA CORBIÈRE 2006, p. 110

18. BRUNIER 2010

19. Nous exprimons notre gratitude envers Dolores Meyer, directrice du Collège Calvin, pour l'intérêt qu'elle porte à nos recherches. Nos remerciements s'adressent tout spécialement aux collaborateurs du bureau Omarini-Architecture et particulièrement à Roger Pion, directeur des travaux, qui ont facilité notre intervention sur le terrain. Nous savons gré également aux ouvriers de l'entreprise Rampini et C^{ie} SA pour l'aide qu'ils ont apportée aux fouilleurs.

20. C'est Alain Peillex qui a assuré la documentation de ce tronçon de la face du bastion de Saint-Antoine.

21. BRUNIER 2010

naturel¹⁴. Une dépression observée en surface de ce niveau, comblée avec un gravier mêlé à de la matière organique, témoigne d'une occupation impossible à dater en l'absence de matériel. C'est au sommet de cet horizon, à environ 0,60 mètre sous le sol actuel de la cour, que furent creusées plusieurs sépultures dont l'analyse des coupes n'a pas fourni d'indication précise quant à leur mode d'inhumation. Elles semblent avoir été déposées en pleine terre selon une orientation est-ouest. Les ossements récupérés ont été soumis à des analyses radiocarbone et une seule des trois sépultures présentait un squelette contenant encore assez de collagène pour obtenir une datation dont la fourchette chronologique se situe entre 240 et 530 après Jésus-Christ, un important pic de probabilité pouvant être attribué à l'intervalle compris entre 320 et 420 après Jésus-Christ¹⁵.

Les résultats de ces travaux viennent à l'appui des découvertes réalisées en 1841 dans le jardin du Principal qui fermait la cour du Collège Calvin à l'est. En effet, outre un important dépôt d'amphores remontant au 1^{er} siècle de notre ère, une série de sépultures en coffre de *tegulae*, dont une contenait un pichet à revêtement argileux, avait été mise au jour¹⁶. Dès lors, nous sommes convaincus aujourd'hui de l'existence d'une vaste nécropole organisée dès le Bas-Empire dans cette zone située à l'extérieur de l'enceinte réduite protégeant la cité. Ce cimetière pourrait bien être à l'origine de la toute proche chapelle Saint-Laurent dont le patronage évoquerait à lui seul son ancienneté. Cette fondation religieuse mentionnée dès le XII^e siècle fut détruite en 1532¹⁷. Sa mémoire fut néanmoins perpétuée dans la dénomination du boulevard Saint-Laurent, édifié en 1537 en avant de la tour du même nom, boulevard qui fut ensuite englobé dans le bastion de Saint-Antoine édifié en 1559¹⁸. Les observations ponctuelles réalisées au cours de notre intervention attestent la conservation de vestiges que nous espérons pouvoir dégager sur une plus grande surface lors des travaux de réfection de la cour qui seront entrepris au terme du chantier de restauration du Collège¹⁹.

Boulevard Émile-Jaques-Dalcroze | Fortifications du XVI^e siècle
(Coord. 500.665 / 117.310, alt. 391.00 m)

Le remplacement d'une conduite de gaz a nécessité l'ouverture d'une tranchée d'une vingtaine de mètres de longueur sous la chaussée du boulevard Émile-Jaques-Dalcroze, au droit du trottoir situé en contrebas de la promenade de l'Observatoire (fig. 7). Cette intervention²⁰ a mis au jour un tronçon de la face du bastion de Saint-Antoine dont l'édification était en voie d'achèvement à la fin de l'année 1559²¹. La maçonnerie dégagée présente un appareil régulier constitué de boulets, de moellons à tête dressée et de blocs de molasse liés par un mortier de chaux gris clair extrêmement dur. Cet élément vient compléter la documentation accumulée depuis plusieurs années au gré des chantiers de fouilles archéologiques²² sur cet ouvrage militaire dont le flanc sud est actuellement mis en valeur à l'intérieur du parking de Saint-Antoine.

Esplanade de Saint-Antoine | Fortifications du XVI^e siècle
(Coord. 500.652 / 117.378, alt. 397.80 m)

L'esplanade de Saint-Antoine fait l'objet d'un projet de réaménagement de surface qui prévoit un rabaissement de son niveau de plus d'un mètre par rapport au sol de revêtement bitumeux qui couvre actuellement l'ensemble de la promenade²³. Cette perspective a justifié l'ouverture de plusieurs sondages archéologiques afin d'évaluer la présence et

8. Esplanade de Saint-Antoine | Mise au jour d'une puissante maçonnerie appartenant à la face du boulevard Saint-Laurent, édifié en 1527



22. DEUBER 1985 ; BONNET 1986, p. 58 ; TERRIER 1996

23. C'est Céline Lavy du Service de l'aménagement urbain et de la mobilité de la Ville de Genève qui a la responsabilité de ce projet ; nous la remercions pour les discussions constructives que nous avons toujours échangées au cours des séances consacrées à ce dossier. Sur le terrain, nous avons eu plaisir à travailler avec Vincent Stutz du Service du génie civil de la Ville de Genève, qui a assuré le suivi des sondages.

24. Les fouilles archéologiques furent placées sous la responsabilité d'Évelyne Broillet-Ramjoué du Service cantonal d'archéologie. Plusieurs ouvriers spécialisés de l'entreprise Cuénod Constructions SA ont participé aux travaux de fouilles : il s'agit de Martial Limeres, Manuel Dominguez, Albano Soares, Benoît Mouthon et José Léal.

25. DEUBER 1985 ; TERRIER 1996, pp. 14-24 ; BRUNIER 2010

26. LA CORBIÈRE 2006, pp. 121-123

27. TERRIER 2000, pp. 188-191

28. LA CORBIÈRE 2006, p. 113

29. VICARD 1996, pp. 280-281

30. PAUNIER 1981, pp. 34-35

l'état de conservation des vestiges susceptibles d'être préservés dans le sous-sol²⁴. En effet, l'esplanade de Saint-Antoine correspond à l'emplacement des anciens ouvrages militaires porteurs d'artillerie que sont le boulevard Saint-Laurent, construit en 1537, et le bastion de Saint-Antoine, édifié sur le même emplacement en 1559²⁵. Ces plates-formes vinrent renforcer l'enceinte médiévale dont le tracé se situe plus à l'ouest, légèrement au-delà de la limite entre la rue Théodore-de-Bèze et la cour du Collège Calvin²⁶.

C'est sur la base de ces connaissances que trois sondages archéologiques furent ouverts sur l'esplanade. Le bord d'un fossé a été mis au jour dans le sondage localisé sur l'emplacement présumé du boulevard Saint-Laurent, à proximité du petit escalier donnant accès à la rue Théodore-de-Bèze. Il s'agit du talus extérieur du fossé que nous avons dégagé dans le jardin de la Prison de Saint-Antoine²⁷ et à l'intérieur de cette dernière. Ce fossé était disposé au pied de la courtine du front de fortification édifié dès le début du XIV^e siècle²⁸, non loin de la tour Saint-Laurent qui flanquait le mur de défense dans cette zone. Les remblais de comblement du fossé contenaient une grande quantité d'ossements humains et animaux ainsi qu'une forte présence de céramiques antiques mêlées à des fragments de récipients glaçurés des XIII^e-XIV^e siècles et à quelques tessons issus de la production de Meillonas, que l'on peut dater au plus tôt de la fin du XV^e siècle²⁹. Le matériel le plus récent indique donc que le fossé fut comblé lors de l'édification du boulevard Saint-Laurent en 1527. Un second sondage, pratiqué à l'extrémité de l'esplanade, contre le muret surplombant la rue Théodore-de-Bèze, a mis au jour une puissante maçonnerie (fig. 8) identique à la courtine visible dans le parking souterrain de Saint-Antoine. Il s'agit de la face du boulevard Saint-Laurent et les remblais qui viennent s'appuyer contre son parement extérieur témoignent du comblement du fossé qui protégeait le boulevard lors du chantier de construction du bastion de Saint-Antoine. Les couches constituant ces remblais contiennent de nombreux fragments de céramiques du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive ainsi que quelques ossements humains. La présence récurrente de fragments humains est à mettre en relation avec la nécropole fondée alentour dans le courant du Bas-Empire³⁰.

L'esplanade de Saint-Antoine conserve donc dans son sous-sol les vestiges des différentes phases des anciennes fortifications de la ville ainsi que des témoins de périodes plus reculées. La grande quantité de fragments de céramique antique associée à de nombreux matériaux de destruction de la même époque ainsi que la découverte d'ossements humains attestent la présence d'un quartier romain à proximité, auquel succédera une aire funéraire. Le fait que ces traces soient apparues à moins de 0,40 mètre sous le niveau du sol actuel et se poursuivent en profondeur nous incite à prévoir la fouille complète de l'esplanade préalablement à la réalisation du projet de réaménagement de la promenade³¹.

Temple de l'Auditoire | Ancienne église Notre-Dame-la-Neuve
(Coord. 500.414 / 117.414, alt. 403.50 m)

Le temple protestant de l'Auditoire a fait l'objet de travaux de restauration sur ses façades extérieures nord et est. Le Service cantonal d'archéologie a profité de leur décrépiage pour en faire l'analyse³². Cependant, la résistance des crépis de béton appliqués lors d'un chantier ouvert en 1957 n'a permis qu'un dégagement superficiel des parements, ce qui a fortement entravé l'étude des élévations du bâtiment. En effet, une intervention importante avait eu lieu au siècle dernier, qui devait redonner un élan « romano-gothique » à cette ancienne église ayant subi des transformations majeures à la fin du XIX^e siècle, lesquelles l'avaient d'ailleurs dotée d'un étage supplémentaire. L'étude archéologique qui avait accompagné les travaux de 1957 permit d'explorer le sous-sol de l'édifice et ses élévations, révélant ainsi des vestiges de l'Antiquité tardive, de l'époque romane et du XV^e siècle³³.

Les observations liées à notre récente intervention n'ont pas pu mettre en évidence les parties romanes de l'édifice, les élévations du XI^e siècle étant masquées par les toitures des chapelles gothiques. Ces dernières ont été passablement perturbées par le chantier du siècle dernier, qui a remplacé les maçonneries anciennes par des appareils en pierre de Meillerie, en plots de ciment ou encore en béton. Forts de ce constat, nous avons décidé de porter notre attention à l'avenir sur les fondations de l'église ainsi que sur son sous-sol, qui devraient tous deux conserver encore des vestiges susceptibles de préciser les origines comme les transformations de cet édifice.

Station littorale des Pâquis A | Établissement du Bronze final
(Coord. 500.810 / 118.950, alt. 369.00 m)

La pose d'une nouvelle conduite d'eau par les Services industriels de Genève en bordure de la station littorale des « Pâquis A » a motivé une intervention préalable des archéologues afin de documenter les vestiges situés sur l'emprise du chantier³⁴. En 1921, ce site avait fait l'objet d'un relevé précis des pieux³⁵ implantés sur le fond du lac, relevé qui a pu être comparé à celui effectué en 1982 lors d'une campagne de prospection de la rade en plongée³⁶. Nous avons ainsi pu constater qu'une part importante des pieux avait disparu sous l'effet de l'érosion durant ce laps de temps. Dès lors, en l'absence de couche archéologique conservée, le fait de prélever les pieux menacés par l'affouillement dans d'excellentes conditions scientifiques peut être considéré comme une chance de pouvoir sauver de précieuses informations sur l'architecture et la chronologie de l'occupation du site. C'est donc dans cet esprit que cette opération a été menée.

31. L'intervention du Service cantonal d'archéologie est d'ores et déjà intégrée dans le programme du chantier.

32. C'est Philippe Ruffieux, responsable de l'intervention archéologique, qui a réalisé l'étude et la documentation des façades du 16 au 27 mars 2009. Le projet de restauration était placé sous la responsabilité de l'architecte Jean Zryd, à qui nous adressons nos remerciements pour la documentation fournie, notamment les plans et relevés effectués en 1941.

33. BLONDEL 1957

34. C'est Pierre Corboud qui a dirigé cette intervention archéologique réalisée par le Groupe de recherches en archéologie pré-historique du Laboratoire d'archéologie pré-historique de l'Université de Genève. Nous remercions les Services industriels de Genève qui ont financé cette opération et tout particulièrement Philippe Rapillard, chef de projet.

35. BLONDEL 1923, pp. 101-103

36. BONNET 1984, p. 54

Le projet d'aménagement d'une plage artificielle empiétant sur le plan d'eau le long du quai Gustave-Ador, dans une zone comprise entre le port de la Nautique et Baby Plage, implique la fouille exhaustive de la station littorale de Plonjon, qui sera en partie recouverte par les remblais de cet ouvrage. Dès lors, deux campagnes préliminaires³⁷ ont été réalisées en automne 2008 et en hiver 2009 dans le but d'évaluer l'état de conservation du site et de préparer ainsi un programme d'interventions qui devrait s'échelonner entre 2010 et 2012. Comme dans le cas de la station littorale des Pâquis A présentée ci-dessus, celle de Plonjon a également subi une érosion intense depuis les relevés réalisés en 1921, phénomène qui s'est ici fortement accéléré depuis la construction du quai Gustave-Ador en 1923. Dès lors, si la fouille de l'ensemble peut se réaliser, elle permettra non seulement de sauver une documentation vouée à une irrémédiable disparition, mais elle fournira aussi une image détaillée du mode de vie des agriculteurs qui s'installèrent à Genève durant le Bronze final, entre les années 1000 et 850 avant notre ère.

La Ville · Rive droite

Rue de Coutance – Rue de Cornavin – Rue de Chantepoulet | Parcellaire urbain médiéval et moderne

(Coord. 499.932 – 499.995 / 117.985 – 118.221, alt. 371.00 – 383.00 m)

37. C'est également Pierre Corboud qui a dirigé ces deux campagnes préliminaires entreprises par le Groupe de recherches en archéologie préhistorique du Laboratoire d'archéologie préhistorique de l'Université de Genève. Nous désirons dire le plaisir que nous avons eu à collaborer avec le Service de la renaturation des cours d'eau du Département de l'intérieur et de la mobilité : nous pensons tout particulièrement à Alexandre Wisard, directeur, et Franck Pidoux, chargé de projet. Nous remercions Marco Rampini, du bureau d'architectes ADR mandaté pour l'élaboration de ce projet, qui a toujours montré un vif intérêt pour la démarche des archéologues.

38. WINIGER-LABUDA 2001

39. Évelyne Broillet-Ramjoué a pris la responsabilité de ce chantier ; elle fut aidée par Anne de Weck, également archéologue au Service cantonal d'archéologie. Nous remercions la direction du chantier pour les facilités qu'elle nous a accordées afin de mener à bien nos observations dans un programme de travaux extrêmement chargé, en particulier M. Rougiard, du bureau ZS Ingénieurs civils SA du groupement CONTACT, ainsi que les ouvriers d'Implenia SA.

40. C'est Évelyne Broillet-Ramjoué qui a assuré le suivi de ce chantier ; nous remercions Lionel Spicher, de Jean-Paul Jaccard Architectes, responsable du projet de construction, pour sa disponibilité et son ouverture d'esprit. Nous savons également gré aux ouvriers d'Implenia SA de leur aide.

41. LA CORBIÈRE 2001, pp. 22-24

L'intervention du Service cantonal d'archéologie sur l'emprise du chantier d'extension des lignes de tramway Cornavin – Onex – Bernex s'est concentrée sur le secteur des rues de Coutance, de Cornavin et de Chantepoulet, au sein du quartier de Saint-Gervais qui a déjà fait l'objet de recherches historiques et archéologiques³⁸. Le travail des archéologues a consisté à suivre les tranchées ouvertes progressivement au gré du renouvellement des canalisations existantes et de l'installation de nouveaux rails³⁹. Lors de ces investigations, aucune structure antérieure à l'époque médiévale n'a pu être mise en évidence (soit que les terrassements ne fussent pas assez profonds, soit que ces niveaux eussent disparu antérieurement lors des transformations liées au développement urbain de la rive droite). En fait, ce sont uniquement des portions de murs correspondant au parcellaire médiéval ou moderne, des bases de pieds de dôme ou encore des tronçons de canalisation qui furent découverts lors de nos interventions. La majeure partie de ces structures a pu être localisée et identifiée sur les cadastres anciens et n'apporte pas d'éléments nouveaux pour la connaissance du développement du quartier de Saint-Gervais.

Rue du Cendrier 1-3 | Parcellaire urbain médiéval et moderne

(Coord. 500.109 / 118.106, alt. 373.80 m)

Les travaux de terrassement pour la construction d'un immeuble locatif et d'une crèche par la Ville de Genève ont été suivis par le Service cantonal d'archéologie⁴⁰. Au début du xv^e siècle, la parcelle concernée par ce chantier faisait partie des prés et vignes épiscopaux qui furent l'objet d'un programme ambitieux d'urbanisation entre 1450 et 1451, lors de la création du bourg de Villeneuve⁴¹. Le parcellaire médiéval qui est encore attesté sur le plan Billon de 1728 resta en place durant de nombreuses années pour être finalement détruit dans le courant du xx^e siècle et remplacé par un parking puis par une zone piétonne.



9 a-b. Versoix, Mariamont | Tranchée réalisée à travers le retranchement et son fossé. Le détail de la stratigraphie illustre bien les différentes phases d'aménagement de la levée de terre du retranchement.

Lors du creusement de la parcelle, nous avons constaté que les parties arrière des constructions correspondant au parcellaire médiéval n'avaient laissé que peu de traces. Nous n'avons pas jugé utile d'en établir le relevé, que l'on retrouve par ailleurs dans les cadastres anciens. Par contre, nous avons suivi dans le détail le terrassement du fond de la parcelle, qui a toujours correspondu à une zone de cour et pouvait donc encore conserver des vestiges d'occupations anciennes pouvant aller de la préhistoire jusqu'à l'époque gallo-romaine. Sous les remblais modernes qui supportaient le revêtement bitumeux, nous avons retrouvé l'argile naturelle sans aucune trace d'activités ou d'exploitations humaines antérieures au XIX^e siècle.

Les autres communes · Rive droite · Secteur Rhône-Lac

Versoix | Mariamont | Site fortifié
(Coord. 498.490 / 128.265, alt. 461.00 m)

Le site fortifié de Mariamont occupe un promontoire inscrit dans une boucle de la Versoix, rivière s'écoulant en contrebas de l'éperon. Aujourd'hui dissimulé en pleine forêt, au lieu-dit «Bois des Crottes», il a fait l'objet de plusieurs études par le passé. Une première fouille de grande envergure fut conduite au cours de l'année 1941⁴². Durant cette intervention, les fouilleurs réalisèrent une tranchée perpendiculaire au fossé et à la levée de terre constituant le retranchement. À l'intérieur de ce dernier, une surface importante fut dégagée qui permit d'identifier une série de petites huttes marquées par des alignements de pierres et associées à des foyers. Ces huttes s'organisaient autour d'une place centrale à l'est de laquelle se trouvait une plus grande cabane attribuée au chef. Au sein de la levée de terre formant rempart et protégeant cet espace habité, quelques pierres de gros modules supportant un cailloutis ainsi que des traces de bois calciné furent interprétées comme les vestiges d'un mur de fortification dont l'épaisseur devait atteindre 4,80 mètres. Aucun objet n'ayant été retrouvé lors de ces investigations, cet ensemble fortifié fut attribué sur la base d'une étude comparative «à l'époque du Fer avec une durée d'occupation jusqu'à La Tène III⁴³».

42. BLONDEL 1943

43. BLONDEL 1943, pp. 89-90

44. SAUTER 1973; SAUTER 1974, pp. 226-227; CORBOUD 1975; SAUTER 1976, p. 269

Dans les années 1970, la fouille exhaustive d'un tumulus découvert à près de 200 mètres au nord du retranchement fut l'occasion de rouvrir ce dossier⁴⁴. Les résultats des investigations



menées sur le tertre funéraire permirent de dater ce monument entre la fin du Bronze final et le début de la période de Halstatt, c'est-à-dire entre 800 et 600 avant Jésus-Christ⁴⁵. Parallèlement à ces travaux, une tranchée réalisée sur toute la largeur et la hauteur du retranchement ne confirma pas l'existence du puissant mur de fortification déduit des travaux menés en 1941. L'hypothèse d'une première défense réalisée à l'aide d'une palissade de bois implantée sur une légère levée de terre fut alors retenue. Lors de ces recherches, il n'a pas été recueilli le moindre objet, excepté quelques infimes tessons présentant des affinités avec ceux découverts dans le tumulus, ce qui incita les scientifiques à dater le retranchement de la même période, c'est-à-dire du Halstatt⁴⁶.

C'est à l'occasion de travaux forestiers, qui nécessitaient la création d'un passage pour les engins à travers le retranchement, que de nouvelles fouilles archéologiques furent entreprises durant l'année 2008⁴⁷. Une stratigraphie (fig. 9 a-b) de l'ensemble du retranchement en connexion avec l'extérieur et l'intérieur de l'espace protégé a ainsi pu être relevée. Un sondage élargi sur l'emplacement des structures d'habitation a également été effectué (fig. 10). L'extrême rareté du matériel archéologique a encore une fois été constatée et nous avons suppléé ce manque en réalisant une série de datations radiocarbone sur des charbons. Les résultats sont extrêmement intéressants et permettent de proposer de nouvelles hypothèses.

Une première phase correspondant à des fosses et à des trous de poteau creusés dans le substrat naturel a été mise au jour à la base de la levée de terre appartenant au retranchement. Elle est donc antérieure à son édification et l'analyse radiocarbone des charbons récupérés dans le comblement de ces structures fournit un terminus *post quem* inscrit dans une fourchette chronologique comprise entre 680 et 890 après Jésus-Christ⁴⁸. Cela veut donc dire que la mise en œuvre de ce système de fortification n'est pas antérieure au VIII^e siècle de notre ère. Ce premier horizon est ensuite scellé par un niveau peu épais dont la datation, située entre 760 et 900 de notre ère⁴⁹, vient confirmer le résultat de l'analyse ci-dessus. Les niveaux de remblai correspondant à la réalisation de la levée de

45. CORBOUD 1975, p. 48

46. SAUTER 1974, pp. 226-227; SAUTER 1976, p. 269

47. Ces recherches se déroulèrent de juin à décembre 2008 sous la responsabilité de Gaston Zoller, qui bénéficia des compétences d'Anne de Weck durant toute la durée des fouilles. Ces dernières furent réalisées par les ouvriers spécialisés Martial Limeres et Joaquim Pinto de l'entreprise Cuénod Constructions SA.

48. Datation effectuée par le Laboratory of Ion Beam Physics – Radiocarbon Dating, ETH Zürich (réf. ETH-37093)

49. Datation effectuée par le Laboratory of Ion Beam Physics – Radiocarbon Dating, ETH Zürich (réf. ETH-37098)

50. Datation effectuée par le Laboratory of Ion Beam Physics – Radiocarbon Dating, ETH Zürich (réf. ETH-37097)

51. Datation effectuée par le Laboratory of Ion Beam Physics – Radiocarbon Dating, ETH Zürich (réf. ETH-37094)

52. Datation effectuée par le Laboratory of Ion Beam Physics – Radiocarbon Dating, ETH Zürich (réf. ETH-37095)

53. Détermination précisée par Matteo Campagnolo, que nous remercions tout particulièrement.

54. Datation effectuée par le Laboratory of Ion Beam Physics – Radiocarbon Dating, ETH Zürich (réf. ETH-37096)

55. Analyse effectuée par ARCHEOLABS TL (réf. VxMa08)

56. BLONDEL 1943, p. 80

57. Un rapport historique complet a été rédigé par Matthieu de la Corbière à la demande de l'Office du patrimoine et des sites du Département des constructions et des technologies de l'information, auprès duquel il a été déposé. Nous remercions infiniment l'auteur de nous avoir fourni un exemplaire de cette étude.

58. Le chantier archéologique était placé sous la responsabilité de Gaston Zoller, qui a bénéficié de la collaboration de Philippe Ruffieux et d'Évelyne Broillet-Ramjoué, tout particulièrement pour la réalisation des relevés. Nous exprimons notre gratitude envers Pierre-Louis Champenois, propriétaire du château, dont l'intérêt pour l'histoire de cette demeure prestigieuse a grandement facilité notre intervention, laquelle a également été soutenue par Roland Richard Martin et Benjamin Vial du bureau MVT Architectes SA que nous tenons aussi à remercier.

59. Une campagne de fouilles est prévue dans le courant de l'année 2010 en relation avec les travaux de terrassement qui doivent encore être effectués dans la cour du château.

60. Datation effectuée par le Laboratoire romand de dendrochronologie (réf. LRD09/R6253)

terre en lien avec le creusement du fossé offrent une datation plus récente qui se situe entre 1030 et 1220⁵⁰, c'est-à-dire au début du Moyen Âge. C'est à la même période qu'appartiennent les structures d'habitat que nous percevons à l'intérieur du retranchement et qui correspondent aux huttes observées en 1941. En effet, les charbons de bois en lien avec les alignements de grosses pierres sont datés entre 1030 et 1200⁵¹; un autre échantillon provenant du comblement d'une fosse contemporaine fournit une datation entre 1020 et 1210⁵². C'est dans ce contexte qu'une monnaie a été retrouvée, un denier anonyme de l'Évêché de Genève, que l'on peut précisément dater de la deuxième décennie du XIII^e siècle⁵³. Enfin, les deux repères chronologiques les plus récents peuvent être attribués au XIV^e-XV^e siècle, donc à la fin du Moyen Âge. Le premier correspond à une datation radiocarbone effectuée sur un charbon prélevé dans les niveaux supérieurs de la levée de terre qui se place entre 1290 et 1410 après Jésus-Christ⁵⁴. Le second est déduit d'une étude par thermoluminescence d'un fragment de tuile découvert dans le fossé, dont la cuisson fut effectuée entre 1325 et 1475 de notre ère⁵⁵.

Dès lors, ces récentes investigations permettent d'aborder le site avec de nouvelles hypothèses. Si l'on ne peut pas totalement écarter l'éventualité de l'existence d'un site fortifié contemporain du tumulus, force est de constater qu'aucune datation absolue ne vient confirmer cette supposition. Par contre, toutes les données obtenues au cours de cette campagne de fouilles convergent vers une mise en œuvre de ce système défensif à l'époque carolingienne au plus tôt, les fosses et les trous de poteau pouvant correspondre à un premier rempart constitué d'une palissade de bois doublée d'un fossé. Ce système aurait été amélioré au début du Moyen Âge pour être utilisé jusqu'au XV^e siècle. L'appellation de « Château-Vieux » que certains habitants de la région lui donnaient encore au début du siècle passé⁵⁶ pourrait constituer l'ultime témoignage d'un usage de refuge ou de guet que remplissaient ces lieux au cours du Moyen Âge. L'extension des fouilles à l'ensemble de la plate-forme serait nécessaire pour saisir l'organisation générale des constructions édifiées à l'abri de ce rempart et tenter d'aborder ainsi précisément la fonction de ce site étonnant.

Pregny-Chambésy | Chemin Palud 16 | Château de Tournay
(Coord. 499.671 / 121.468, alt. 446.00 m)

Le Service cantonal d'archéologie a suivi l'important chantier de restauration du château de Tournay qui, dès le XIV^e siècle au moins, formait une habitation fortifiée si l'on se réfère aux sources d'archives⁵⁷. Les investigations archéologiques étant tributaires des travaux entrepris sur l'édifice, elles se sont limitées au suivi des tranchées d'assainissement des fondations, à l'analyse de certaines parties des élévations faisant l'objet d'un décrépissage ainsi qu'à des observations ponctuelles dans le sous-sol⁵⁸. L'intervention archéologique n'étant pas arrivée à son terme⁵⁹, nous nous limiterons à dire que seules les parties inférieures des constructions semblent appartenir à une phase ancienne, dans tous les cas antérieure à 1479. Ce repère chronologique est fourni par l'analyse dendrochronologique des pièces de bois du linteau d'une armoire murale installée dans un second temps au rez-de-chaussée du mur ouest de la grande tour⁶⁰. À cette exception près, toutes les autres datations obtenues à partir du grand nombre d'échantillons prélevés en vue d'analyses sont postérieures à la fin du XVI^e siècle. Ces résultats indiquent très vraisemblablement que la majeure partie des bâtiments résulte de transformations tardives qui s'échelonnèrent de la fin du XVI^e siècle au début du XX^e siècle.

Meyrin | Angle formé par le chemin du Grand-Puits et la rue Virginio-Malnati | Puits
(Coord. 494.492 / 120.562, alt. 440.70 m)



C'est à la faveur d'une importante tranchée effectuée au centre du village de Meyrin qu'un puits a été découvert en bordure de la route. Réalisé à l'aide de boulets de rivière, l'ouvrage encore en eau mesurait environ 1,20 mètre de diamètre pour une profondeur évaluée à au moins une vingtaine de mètres. Selon les dires des habitants du quartier⁶¹, le puits était anciennement recouvert d'un couvercle de roche percé d'une petite ouverture, mais ils n'ont pas le souvenir de l'existence d'une margelle, d'un bassin ou encore d'une pompe. Ce puits, dont les plus anciennes mentions remontent au début du XVIII^e siècle, a joué un rôle considérable dans la vie de la communauté villageoise. Aujourd'hui encore, le chemin du Grand-Puits rappelle la présence de ce témoignage du passé.

Les autres communes · Rive gauche · Secteur Arve-Lac

Vandœuvres | Place du village | Établissement antique
(Coord. 504.618 / 119.606, alt. 460.00 m)

11. Vandœuvres, place du village | Vue générale des fouilles de la villa gallo-romaine, avec, au premier plan, le bassin monumental édifié dans ses jardins

61. Nous tenons à exprimer notre gratitude envers M. Oberson, voisin passionné par l'histoire de son village, qui nous a avertis de cette découverte et a fait les premières observations avant l'arrivée d'Alain Peillex, lequel s'est chargé de la documentation de cette trouvaille.

62. Nos remerciements s'adressent aux autorités de Vandœuvres et tout particulièrement à Catherine Kuffer, maire de la commune, qui a toujours marqué son intérêt pour nos recherches, ainsi qu'à Gabrielle Gourdon-Labourdette, adjointe au maire chargée de la culture, qui a suivi tout spécialement ce dossier. Nous tenons aussi à dire le plaisir que nous avons eu à collaborer avec Philippe Calame, architecte mandaté pour le projet de réaménagement de la place.

63. Ce chantier archéologique était placé sous la responsabilité de Denis Genequand; Marion Berti a assuré une part importante de la documentation et ce sont les ouvriers spécialisés Jean-Paul Cipolat, Albano Soares, Joachim Pinto, Fernando Moreira et David Peter de l'entreprise Cuénod Constructions SA qui ont réalisé le dégagement des vestiges. Nous avons également bénéficié de l'aide de Samuela Zanelli, étudiante en archéologie classique, qui a effectué un stage de plusieurs semaines sur le chantier.

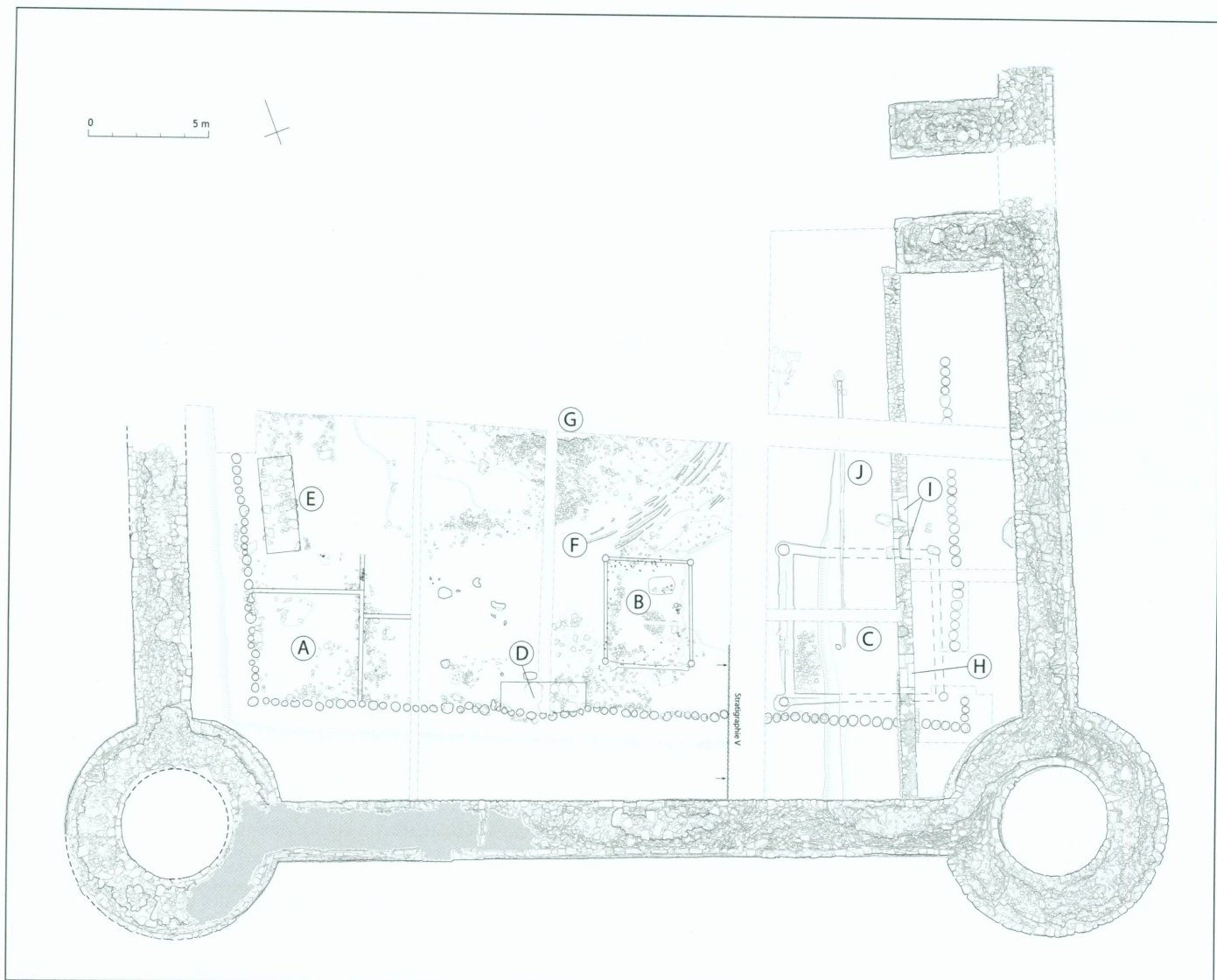
64. TERRIER 2008, pp. 92-98

Le grand chantier ouvert sur la place de Vandœuvres en vue de son réaménagement⁶² a offert la possibilité d'enrichir notre documentation concernant l'établissement antique à l'origine du village⁶³. Si la majeure partie des résultats obtenus lors des recherches précédentes⁶⁴ n'a pas été modifiée par cette ultime campagne de fouilles (fig. 11), les nouvelles investigations ont toutefois permis de compléter le plan de la villa et d'apporter des précisions sur les différentes étapes du développement architectural de l'ensemble, dont les constructions subirent de nombreuses modifications au fil des siècles⁶⁵.

C'est vers le milieu du I^{er} siècle après Jésus-Christ qu'une villa gallo-romaine est édifiée selon un plan comprenant un corps de bâtiment principal d'une longueur de plus de 40 mètres, dont la façade orientale s'ouvre sur un portique. Cette demeure est agrandie au début du II^e siècle, à la faveur de travaux de grande envergure qui la doteront de nouveaux pavillons d'angle aux extrémités du portique, d'un bassin monumental aménagé dans les jardins et d'un ensemble thermal réalisé à l'arrière des pièces d'habitation. Par la suite, de nombreuses transformations seront entreprises pour aboutir, dans la seconde moitié du IV^e siècle, à une organisation architecturale s'éloignant de l'ordonnance d'origine. Ainsi, la destruction par le feu de la partie centrale de la villa au III^e siècle, puis l'abandon du portique et du bassin au cours du siècle suivant, engendrent une nouvelle disposition de l'ensemble bâti. Désormais, les constructions s'organisent selon deux pôles, l'un au nord en lien avec les thermes et l'autre au sud en relation avec l'aile méridionale de la villa. C'est à l'arrière de cette partie qu'une première église est fondée au début du V^e siècle, assurant ainsi, à travers ses reconstructions successives, la pérennité de l'occupation des lieux jusqu'à nos jours.

Meinier | Ruines du château de Rouelbeau
(Coord. 505.825 / 121.917, alt. 431.00 / 434.15 m)

Le projet d'étude, de restauration et de mise en valeur des ruines du château de Rouelbeau se poursuit depuis plusieurs années et les résultats des investigations archéologiques menées sur le site ont été régulièrement présentés dans le cadre de cette revue⁶⁶.



12. Meinier, château de Rouelbeau | Relevé détaillé des vestiges appartenant à la bâtie en bois et au château maçonné qui lui succédera (les lettres se réfèrent aux descriptions contenues dans le texte).

La spécificité de cette forteresse médiévale réside dans le fait que le château maçonné, dont les ruines se dressent au sommet d'un tertre artificiel protégé par un double fossé en eau, fut précédé par l'édification d'une bâtie en bois décrite dans un document rédigé en 1339⁶⁷. Les nouvelles découvertes réalisées au cours des années 2008 et 2009⁶⁸ ont apporté des éléments essentiels pour aborder l'organisation de la place forte édifiée en matériau périssable ; elles ont également démontré que le chantier de construction du château maçonné qui a succédé à cet ensemble primitif a bien été mené jusqu'à son terme.

Les vestiges de la bâtie en bois ont été repérés à près de 1,60 mètre de profondeur sous la surface, ce qui a motivé l'extension de la fouille de ce niveau à la totalité de la partie sud de la plate-forme (fig. 12). La palissade défensive constituée de poteaux verticaux profondément implantés au sein d'une tranchée creusée préalablement a ainsi pu être identifiée. Cette palissade devait sans doute délimiter un quadrilatère, les portions dégagées à ce jour s'inscrivant très exactement à l'intérieur et légèrement en retrait des courtines du château maçonné. L'alignement de pieux correspondant à la partie sud de cette palissade

65. GENEQUAND 2009

66. TERRIER 2002, pp. 375-383 ; TERRIER 2004.1, pp. 169-174 ; TERRIER 2006, pp. 346-347 ; TERRIER 2008, pp. 99-105

67. CARRIER/LA CORBIÈRE 2005, pp. 126-133

a été suivi sur toute sa longueur, qui fait près de 30 mètres, alors que ses tronçons est et ouest n'ont été que partiellement mis au jour.

Le relevé précis des traces, parfois extrêmement ténues, laissées par l'architecture de bois qui s'organisait au sein de l'espace protégé permet de restituer progressivement le plan de la bâtie. Ainsi, une construction carrée de 4,50 mètres de côté a été identifiée dans l'angle sud-ouest de la palissade. Ce bâtiment (fig. 12, A) présentait une architecture à pans de bois dont les parois nord et est reposaient sur des sablières basses, alors que les parois sud et ouest étaient constituées par la palissade elle-même. Aucun fragment de tuile ne fut retrouvé sur son emplacement et la grande quantité de clous découverts dans cet espace indique certainement la présence d'une couverture de bois à l'origine, ces petites pointes de fer ayant servi à fixer les tavillons. Bien que la fonction de ce bâtiment soit inconnue, nous sommes désormais assurés qu'il ne s'agit pas d'une des trois tours mentionnées dans les sources historiques, la faiblesse des substructions ne permettant pas de supporter une telle architecture.

Un second bâtiment (fig. 12, B) de 3,50 mètres sur 4,20 mètres est localisé 10 mètres à l'est de la construction décrite ci-dessus. Il est édifié à 1,70 mètre en retrait de la palissade et chacun de ses quatre angles est marqué par la présence d'un trou de poteau de 0,25 mètre de diamètre. Les façades sud et est reposent sur des sablières en bois alors que celles nord et ouest sont signalées par des alignements de trous de piquet indiquant des parois plus légères, sans doute en clayonnage. Dans l'espace central et à proximité de la paroi orientale, une accumulation de couches de cendres et de charbons a été dégagée, de fins niveaux d'argile s'intercalant parfois entre ces strates. Dans un premier temps, nous avons proposé la restitution d'un foyer aménagé à même le sol qui aurait produit l'accumulation de ces couches de charbon⁶⁹. Toutefois, le terrain sur lequel reposent ces dépôts n'est que très faiblement rubéfié, ce qui nous incita, dans un second temps, à les interpréter comme le résultat de vidanges successives d'un four qui se situerait à l'extérieur, adossé à la paroi orientale, et qui serait alimenté depuis l'intérieur de la petite construction. Plusieurs fragments de céramique culinaire noire ainsi que des restes de faune confirment l'usage domestique de cet espace couvert qui est sans doute la cuisine de la bâtie. Le fait qu'elle soit détachée de l'enceinte fortifiée et séparée de la *domus plana* édifiée au centre de la plate-forme pourrait venir étayer cette hypothèse, sachant que les cuisines étaient généralement tenues à l'écart dans les sites castraux médiévaux⁷⁰.

Une découverte primordiale, réalisée récemment dans l'angle sud-est de la bâtie, atteste la présence d'une tour d'angle (fig. 12, C). En effet, les empreintes laissées dans l'argile par d'imposantes sablières en bois (fig. 13) permettent de restituer le plan d'une construction carrée d'environ 6,50 mètres de côté. Seule la moitié ouest de ce bâtiment a pu être identifiée de façon précise, la partie orientale ayant été en grande partie détruite lors de l'édification du corps de logis du château maçonné, qui nécessita le terrassement de la plate-forme. Ce bâtiment correspond donc à l'une des trois tours mentionnées dans l'enquête delphinale⁷¹, qui précise qu'elles avaient un peu plus de 10 mètres de hauteur et étaient pourvues chacune de deux étages. La mise au jour d'un trou de poteau à chaque angle pourrait bien indiquer un renforcement ou une stabilisation de cette construction massive. Il faut encore relever que les parois de la tour sont édifiées à environ 0,50 mètre en arrière de la palissade dont les pieux atteignaient un peu plus de 5 mètres de hauteur selon les sources historiques. Cette position légèrement en retrait implique certainement la présence de hourds au sommet de la tour permettant de flanquer les abords extérieurs de la palissade (fig. 14).

68. Le chantier de fouilles archéologiques est placé sous la responsabilité de Michelle Juguin Regelin, qui bénéficie des compétences de Philippe Ruffieux, notamment pour les relevés détaillés des maçonneries. Marion Berti a réalisé une série de photographies destinées à documenter les couches d'épandage de tuiles. Les travaux de dégagement des vestiges archéologiques, particulièrement délicats à mettre au jour, sont effectués par Manuel Piçarra et David Peter de l'entreprise Cuénod Constructions SA.

69. TERRIER 2008, p. 101

70. LEVALET 1978, pp. 227-228

71. CARRIER/LA CORBIÈRE 2005, pp. 126-127

13. Meinier, château de Rouelbeau | Les vestiges de la tour en bois avec les traces de sablières et les empreintes des poteaux installés dans les angles de la construction



Deux massifs constitués d'une seule assise de gros boulets posés directement sur l'argile de la plate-forme ont été dégagés le long de la palissade. L'un, au sud (fig. 12, D), est placé tout contre les pieux de la paroi fortifiée ; l'autre, à l'ouest (fig. 12, E), est disposé légèrement en retrait. Ces dispositifs s'apparentent plutôt à des socles ou à des bases et la question se pose de savoir s'ils n'étaient pas destinés à recevoir des chevalets soutenant un chemin de ronde.

L'amorce d'une vaste dépression a été constatée au centre de la plate-forme, en limite de fouilles (fig. 12, G). Il s'agit certainement de l'extrémité sud de la *domus plana* mentionnée dans le texte de 1339⁷². Selon ce document, cette maison dépourvue d'étage, localisée au centre de la plate-forme, comprenait un cellier et une étable « charmurée » aménagés sous les pièces d'habitation. Il s'agit donc d'une construction semi-excavée – ce qui explique la présence de cette importante dépression – reposant sur des murs de soutènement mentionnés comme « charmurs » dans le cas de Rouelbeau. De tels aménagements ont déjà été mis en évidence pour le Moyen Âge sur le territoire du canton de Genève. Ainsi, les fouilles menées dans l'église Saints-Pierre-et-Paul de Meinier, localisée à peu de distance du château, ont révélé la présence d'une annexe, adossée vers 1450 au nord du chœur, comprenant une cave de ce type⁷³. Un autre exemple est fourni par un bâtiment édifié au XIV^e siècle contre le mur septentrional de la nef de l'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonex, située sur le territoire de la commune actuelle de Bernex⁷⁴.

72. *Ibid.*

73. TERRIER 2004.2, pp. 240-241

74. BONNET 1986, p. 66

75. BISSEGER 2008

Pour illustrer la mise en œuvre de fortifications utilisant essentiellement le bois comme matériau de construction, à cette époque tardive et dans le cadre régional, il est intéressant de citer un document qui relate la fondation de la ville de Rolle, sur les bords du Léman, par Amédée V de Savoie⁷⁵. Dans ce cas, il ne s'agit pas de la création d'une bâtie, mais plus précisément d'une enceinte préfabriquée, entièrement en bois, qui délimitera les terrains



réservés à la future agglomération projetée à proximité du château bâti dans les années 1260. Les informations contenues illustrent dans les moindres détails les préparatifs et la mise en œuvre d'une entreprise réalisée quelques mois seulement après la construction de la bâtie de Rouelbeau. Ainsi, dès la mi-novembre de l'année 1318, on s'attelle à la préparation de cette enceinte fortifiée qui devait se développer sur près de 750 mètres de longueur, enceinte comprenant une série de tours et d'échauguettes ainsi qu'une porte aménagée à chacune de ses deux extrémités. Une commande de bois d'essences différentes provenant de l'ensemble du pourtour lémanique est passée pour la mise en œuvre de ce projet. Une partie de ce matériau est transporté par barques à Évian, où une équipe de charpentiers bâtiront, entre autres, douze tours et dix échauguettes sous forme d'éléments préfabriqués qui retraverseront le lac pour être stockés dans la cour du château de Rolle. Sans entrer dans les détails de ce document, on retiendra que les couvertures des toitures sont réalisées à l'aide de tavillons et que la palissade haute de 5,80 mètres est constituée de pieux implantés à environ 0,70 mètre de distance supportant une série de claies superposées. L'ensemble est défendu par un chemin de ronde reposant sur des chevalets de chêne ainsi que par douze tours de 12 mètres de haut et dix échauguettes de 5,60 mètres de haut. Il semble bien que cette fortification impressionnante soit montée en un temps éclair entre le 5 et le 12 janvier par une armée de tâcherons. L'aspect éphémère, ou plutôt temporaire, de ce type de défense en bois est bien mis en évidence dans le cas de Rolle, où les portes, ainsi qu'une partie de l'enceinte, seront démontées seulement une année après leur édification.



Si leur maintien se justifie sur le plan géopolitique, les bâties en bois implantées en zone frontalière seront alors remplacées, peu de temps après leur édification, par des châteaux maçonnés⁷⁶. Rouelbeau appartient à ce cas de figure et les courtines de la nouvelle fortification furent édifiées le long et à l'extérieur des palissades de la bâtie antérieure, dans le flanc du fossé. La stratigraphie faisant le lien entre la courtine de pierre et la palissade en bois démontre que cette dernière sera maintenue pendant toute la durée du chantier de construction de la forteresse maçonnée⁷⁷. Au cours de ces travaux, un épandage de déchets de taille de molasse, matériau utilisé pour les parements des maçonneries, vint recouvrir les structures de la bâtie, dont les bâtiments furent alors démantelés progressivement, la cuisine semblant être la dernière construction détruite. Les palissades de bois seront maintenues à l'intérieur de la nouvelle enceinte fortifiée jusqu'à l'achèvement de cette dernière, comme l'indique l'accumulation des débris de taille de molasse venant buter contre les alignements de pieux de la bâtie.

Le château maçonné forme un rectangle de 52 mètres par 39 mètres, doté à chaque angle de tours circulaires saillantes dont le diamètre atteint près de 9 mètres. L'adoption d'une figure simple, mieux connue sous le terme de « carré savoyard », est destinée à faciliter le flanquement de toutes les faces externes de l'enceinte ainsi exposées aux tirs croisés provenant des tours d'angle. Les distances entre ces dernières sont dictées par la portée des arcs et arbalètes qui permettront de repousser les assaillants.

Au cours des sept premières campagnes de fouilles, aucune trace en lien avec une phase d'utilisation de la forteresse maçonnée n'avait été repérée sur la plate-forme à l'intérieur de l'enceinte. La question se posait alors de savoir si le chantier de construction du château avait bien été mené jusqu'à son terme. La récente découverte d'un corps de logis adossé contre la courtine orientale, entre la porte du château et la tour sud-est, apporte une réponse définitive à cette question. Cette construction (fig. 15) présente un plan rectangulaire de 21,50 mètres sur 5 mètres; le mur de sa façade ouest, préservé par endroits jusqu'à près de un mètre de hauteur, est appareillé à l'aide de galets liés au mortier et a une épaisseur de 0,60 mètre. Une grande porte (fig. 12, H) de 1,30 mètre de largeur

76. KERSUZAN 2005, pp. 123-131

77. TERRIER 2008, p. 102



16. Meinier, château de Rouelbeau | Le niveau d'épandage de tuiles brisées correspond au démantèlement du corps de logis.

est ouverte dans la partie sud de cette façade, alors que deux autres accès (fig. 12, I) de 0,80 mètre de largeur sont aménagés l'un à côté de l'autre en son centre.

L'intérieur du bâtiment n'a conservé aucune trace de cloison précisant l'ordonnance de cet immense espace qui était sans doute subdivisé en plusieurs pièces. Le sol devait être en terre battue, peut-être recouvert, en certains endroits, d'un plancher. En l'absence d'indices permettant de restituer la fonction de ces espaces intérieurs, on se contentera de suggérer l'existence d'entrepôts, de réserves ou encore d'écuries au rez-de-chaussée, alors que le premier étage devait être dévolu au logis avec les chambres et sans doute une grande salle⁷⁸. Ce bâtiment est légèrement encaissé par rapport au niveau de circulation de la bâtie en bois et une galerie courait le long de sa façade⁷⁹. En effet, une bande d'un peu plus de 2 mètres de largeur prolonge ce niveau encaissé devant le bâtiment ; elle est délimitée par une planche d'épicéa dont la trace est conservée sur plus de 11 mètres de longueur (fig. 12, J). Une analyse au radiocarbone effectuée sur un échantillon de ce bois fournit une date comprise entre 1280 et 1410, le centre de la fourchette chronologique se situant en 1345⁸⁰. En l'absence d'autres éléments de datation absolue, nous retiendrons l'hypothèse de la mise en œuvre de ce corps de logis dès la construction du château, qui intervient certainement peu avant 1355, année correspondant à l'entrée en possession du Faucigny par le comte Amédée VI de Savoie.

Une épaisse et impressionnante couche de tuiles a été mise au jour à l'intérieur du bâtiment (fig. 16) ; elle correspond au démantèlement de ce dernier. La zone située à proximité de la tour circulaire comprenait une grande majorité de tuiles plates de forme trapézoïdale provenant de sa couverture. La partie plus éloignée comprenait essentiellement des tuiles creuses ayant de toute évidence couvert le corps de logis. Une étude par thermoluminescence de deux échantillons prélevés dans chacun des deux ensembles décrits ci-dessus a fourni des datations⁸¹. Les tuiles creuses du corps de logis dateraient ainsi de 1415 plus ou moins cinquante ans, alors que les tuiles plates seraient légèrement plus récentes puisqu'elles seraient attribuées à l'année 1450 plus ou moins cinquante ans.

Ces éléments de datation absolue, conjugués aux résultats des fouilles et aux sources historiques, permettent de proposer l'hypothèse de l'édification du château maçonné de Rouelbeau peu avant 1355, le corps de logis étant construit au cours du même chantier (fig. 17). Dans un premier temps, ce dernier, ainsi que la tour sud-est, auraient été dotés d'une couverture en tavlons, tout comme la tour sud-ouest où aucun fragment de tuile n'a jamais été mis au jour. Ce serait alors dans un second temps que le corps de logis aurait été doté d'une couverture de tuiles, celle de la tour intervenant encore plus tard. Il est difficile d'aller plus loin dans l'état actuel de nos recherches vu l'extrême rareté des objets découverts. Nous espérons obtenir de nouveaux indices au cours des prochaines campagnes de fouilles, qu'il faudra encore confronter aux sources historiques.

Les fouilles du château de Rouelbeau n'ont pas fourni une grande quantité d'objets, ce qui pourrait s'expliquer par la fonction de la place forte, qui était destinée à recevoir une garnison de façon temporaire, plus particulièrement en période de conflit, mais qui ne semble pas avoir eu un statut de résidence pour une famille seigneuriale. Toutefois, une série de carreaux d'arbalète, de nombreux fragments de trompes d'appel en terre cuite (fig. 18) ainsi qu'une paire d'éperons ont été retrouvés. Un objet exceptionnel a en outre été récupéré dans les niveaux d'occupation correspondant à la bâtie en bois. Il s'agit d'une fibule discoïde décorée d'émaux cloisonnés qui pourrait se rattacher à un type désigné sous le terme d'*Agnus Dei*⁸² (fig. 19). Sa rareté mise à part, une telle découverte

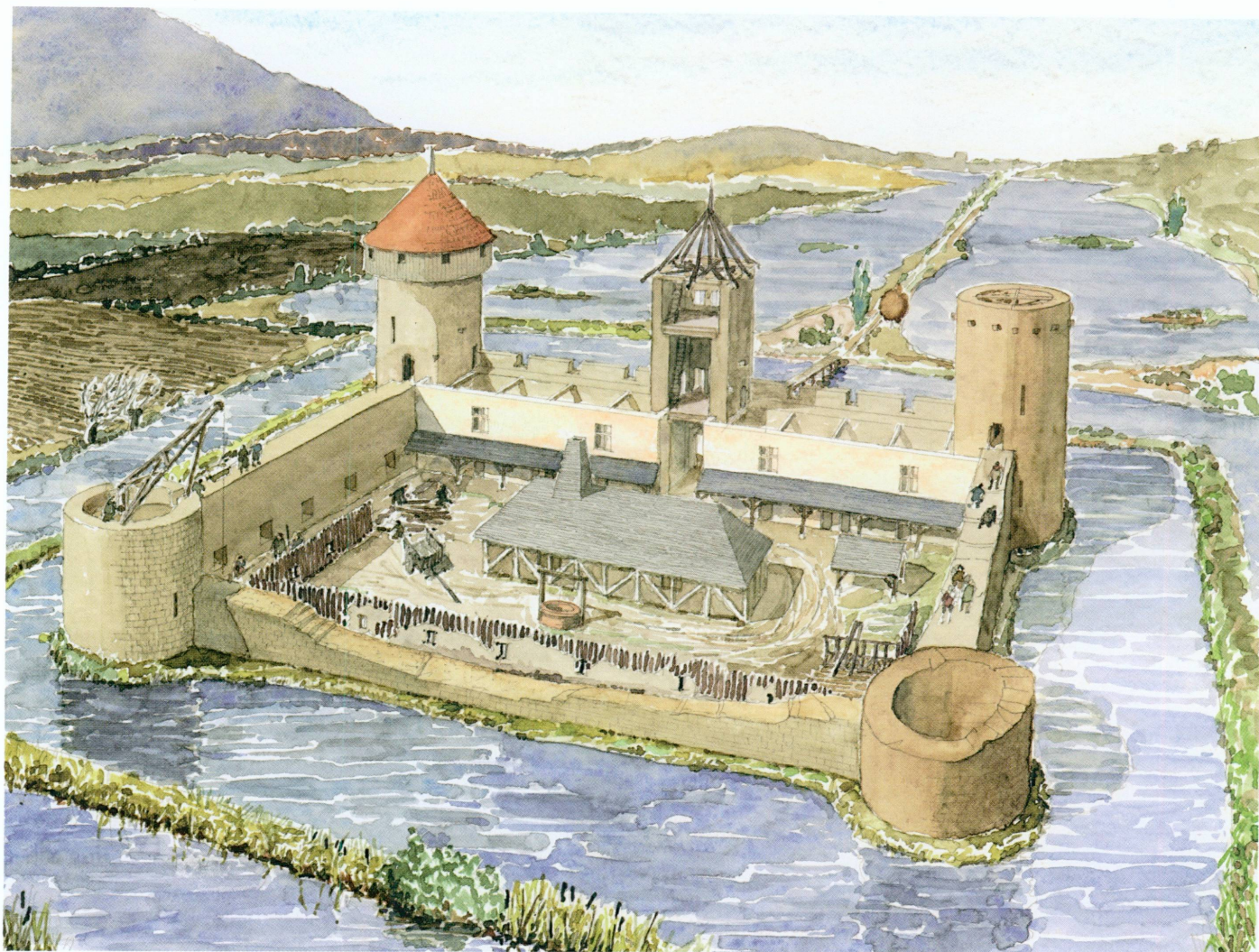
78. RAYNAUD 1992, pp. 71-80

79. Pour la présence de portiques ou de galeries dans ce contexte, voir RAEMY 2004, pp. 347-349

80. Datation effectuée par le Laboratory of Ion Beam Physics – Radiocarbon Dating, ETH Zürich (réf. ETH-36758)

81. Cette étude par thermoluminescence a été réalisée par ARCHEOLABS TL (réf. A-09-31-02-TL).

82. BLUMER 2005, p. 183

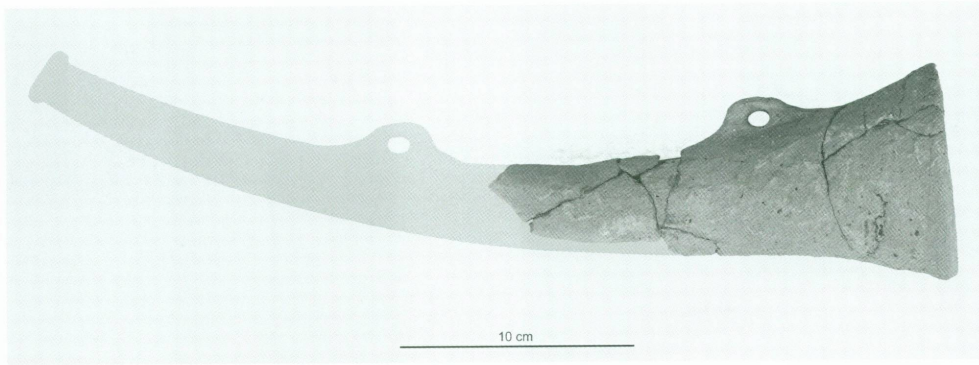


17. Meinier, château de Rouelbeau | Restitution aquarellée du chantier de construction du château maçonné, avec le maintien de la bâtisse en bois à l'intérieur de la nouvelle enceinte fortifiée en voie d'achèvement

est intéressante dans le cadre du château de Rouelbeau, car cet élément de parure vestimentaire est généralement attribué au XI^e siècle. Dès lors, soit cet objet s'est transmis de génération en génération pour être encore porté au début du XIV^e siècle, puis égaré sur la plate-forme du château, soit cette présence traduit une occupation plus ancienne des lieux, une motte féodale de l'an mille ayant pu précéder l'édification de la bâtisse en bois. Pour tenter de répondre à cette question, il a été procédé à un sondage au pied de la stratigraphie principale, à plus de 4 mètres de profondeur⁸³. Ce sondage n'a mis en évidence que des couches d'argiles rapportées correspondant à l'édification de la motte artificielle destinée à recevoir le château médiéval. Dans l'état actuel de nos connaissances, et sur la base de cette exploration ponctuelle, il semble bien que le site n'ait pas connu d'occupation antérieure.

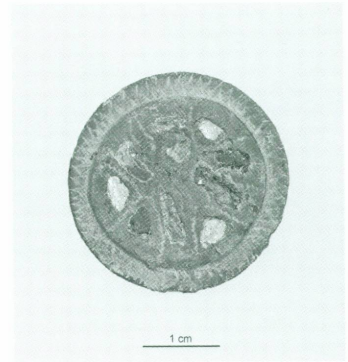
Débuté en avril 2001, le projet d'étude, de restauration et de mise en valeur des ruines du château de Rouelbeau nécessitera encore plusieurs campagnes d'interventions pour aboutir. À terme, c'est une présentation globale d'un patrimoine tant culturel que naturel, en conformité avec la notion de développement durable, que nous désirons offrir au public.

83. TERRIER 2004.1, p. 171



18 (à gauche). Meinier, château de Rouelbeau | Restitution d'une trompe d'appel à partir des fragments de terre cuite retrouvés sur le flanc du second fossé du château

19 (à droite). Meinier, château de Rouelbeau | Fibule discoïde décorée d'émaux cloisonnés de type *Agnus Dei*, attribuée au XI^e siècle



D'ores et déjà, l'étude du château de Rouelbeau apporte une importante somme de connaissances relatives à la construction de bois au cours du bas Moyen Âge. Au-delà de l'organisation de la bâtée et des techniques de construction adoptées, c'est surtout la problématique liée à une rapidité d'exécution utilisant des matériaux faciles à mettre en œuvre et accessibles dans un environnement proche ou éloigné qui est intéressante. Ce phénomène doit certainement trouver des échos dans d'autres types de constructions, à l'instar des églises en bois signalées en territoire genevois jusqu'au XIII^e siècle selon les sources historiques⁸⁴.

Corsier | Église Saint-Jean-Baptiste | Établissement antique et église médiévale
(Coord. 506.547 / 124.190, alt. 430.00 m)

84. BONNET 1973, pp. 35-36; BUJARD 1997, pp. 15-16

85. C'est l'architecte mandaté par la paroisse, Fabien Cerutti, qui nous a contactés pour nous informer des modalités des travaux prévus sur le site de l'église de Corsier. Nous le remercions pour les excellentes relations qu'il nous a permis d'établir avec tous les acteurs de ce projet, cela grâce à l'intérêt qu'il porte au patrimoine et à notre discipline.

86. Notre gratitude s'exprime envers les paroissiens qui ont assisté à cette conférence et qui nous ont encouragés dans la mise en place de notre projet de fouilles archéologiques.

87. PAUNIER 1981, pp. 130-132; REBER 1888-1894, pp. 294-297; DEONNA 1919, pp. 85-87

88. C'est Isabelle Plan qui a assuré la responsabilité de ce chantier archéologique, en étroite collaboration avec Marion Berti qui s'est chargée d'une partie importante des relevés des vestiges ainsi que de la totalité des prises de vue photographiques. L'équipe de fouilles était composée de Jean-Paul Cipolat, Fernando Moreira, José Rodriguez Campos et Albano Soares Rocha, tous employés de l'entreprise Cuénod Constructions SA.

Le Service cantonal d'archéologie a été sollicité dans le cadre d'un projet élaboré par la paroisse catholique de Corsier visant à restaurer son église ainsi que le presbytère adossé à l'édifice religieux⁸⁵. Un programme de travaux de grande envergure, qui comprend également une extension de la salle paroissiale localisée au nord du sanctuaire, pourrait démarrer dans un avenir proche. Un exposé présentant les recherches archéologiques entreprises dans des contextes similaires sur le territoire genevois a convaincu les paroissiens de l'intérêt de procéder à des fouilles anticipées sur la parcelle concernée par l'extension de la salle paroissiale⁸⁶.

Le village de Corsier se trouve sur le tracé de la voie gallo-romaine aménagée sur la rive sud du lac Léman qui reliait Genève à l'Italie en passant par le Valais et le col du Grand-Saint-Bernard. Une somptueuse résidence y était vraisemblablement installée durant l'Antiquité. En effet, dès le milieu du XIX^e siècle, plusieurs découvertes ont été faites dans des jardins privés non loin de l'église⁸⁷. Parmi les plus spectaculaires, on peut citer des vestiges de thermes comprenant une chambre ronde attenante à une pièce carrée sur hypocauste ainsi qu'une trame assez dense de murs maçonnés appartenant à un ou plusieurs bâtiments se développant sur une longueur considérable. Des restes de mosaïque en petits cubes de verre coloré, de très nombreuses plaques de marbre de différentes couleurs et provenances, des éléments sculptés, un décor en stuc ainsi qu'une grande quantité de monnaies rendent compte de cette présence antique.

Lors de la campagne de fouilles archéologiques entreprise en 2009⁸⁸, l'existence d'une *villa* romaine à Corsier (fig. 20) a pu être confirmée par la découverte d'un mur maçonné d'une longueur supérieure à 20 mètres et la présence de nombreux matériaux



20 (à gauche). Corsier, église Saint-Jean-Baptiste | Vue générale des fouilles de la parcelle située au nord de l'église, avec les vestiges de la villa gallo-romaine. Le mur visible au bas de la photographie marque sans doute la limite du domaine antique.

21 (à droite). Corsier, église Saint-Jean-Baptiste | Détail du mur nord de la cave aménagée sous le chœur au XIII^e siècle



de destruction (*tegulae, tubuli*, pilettes, dalettes de marbre, enduits peints...). Au sud de ce mur, une grande surface a été explorée au sein de laquelle seule une canalisation d'évacuation d'eau couverte de dalles de schiste traversant toute la zone d'est en ouest est apparue. L'absence de toute autre structure architecturale semble indiquer que nous serions sur l'emplacement des jardins de l'établissement antique. Le matériel céramique recueilli contient quelques éléments dispersés de La Tène D, une plus forte densité de tessons du Haut-Empire et une représentation importante de ceux du Bas-Empire. C'est sans doute à la période de l'Antiquité tardive qu'appartient une fondation de mur en pierres sèches aménagée au nord du mur maçonné et orientée selon un axe proche de ce dernier. Diverses structures, parmi lesquelles plusieurs séries de trous de poteau et de fosses contenant des squelettes animaux (vaches et cheval) ainsi que des fragments de céramique du haut Moyen Âge, montrent que l'occupation du site perdure au-delà de l'époque romaine.

Nous avons par ailleurs procédé à une analyse du bâti dans un espace situé sous l'église (fig. 21) qui avait déjà fait l'objet de quelques observations par le passé⁸⁹. L'étude des maçonneries indique que l'ensemble a été édifié de manière cohérente, les deux étroites baies fortement ébrasées localisées dans les murs latéraux ainsi que la porte sise dans le mur oriental étant aménagées dès l'origine. Les échantillons prélevés sur les pièces de bois contemporaines de ce chantier de construction permettent de préciser la date de sa mise en œuvre vers 1243⁹⁰. Cette indication chronologique ainsi que certaines caractéristiques de la construction – puissance des murs latéraux comparée à la relative faiblesse du mur oriental, plan rectangulaire – laissent supposer que nous sommes en présence d'une cave aménagée directement sous le chœur de l'ancienne église. En effet, selon les nombreuses études réalisées sur le territoire du canton de Genève, les chœurs contemporains de tradition bernardine, voûtés en berceau en plein cintre pour les plus anciens ou en berceau brisé pour les plus récents, présentent tous des plans aux proportions identiques ainsi que des fondations similaires⁹¹. En outre, le renforcement du solivage du plafond de la cave dans sa partie orientale permet de situer précisément l'emplacement du maître-autel, qui devait être adossé au chevet et dont il fallait assurer l'assise. Exploitant la dénivellation du terrain, cet espace aménagé sous le sanctuaire reste un cas particulier dans le cadre des édifices religieux de la région genevoise, les caves étant généralement installées dans des annexes adossées contre le chœur ou la nef des églises médiévales⁹². Le plafond de la cave semble avoir été rehaussé à plusieurs reprises et une porte percée

89. En 1980, le curé Antoine Bayer a réalisé « quelques fouilles archéologiques » dans cet espace. Les résultats de ces investigations sont présentés dans le livre qu'il a rédigé sur l'histoire de la paroisse de Corsier (voir BAYER 1987, pp. 43-44). Une première série d'analyses dendrochronologiques sera entreprise une dizaine d'années plus tard à la demande de l'architecte Jean-Marie Duret.

90. Ces datations ont été effectuées par le Laboratoire romand de dendrochronologie, qui a fourni un rapport détaillé des résultats obtenus (réf. LRD10/R6316).

91. BUJARD 1990, pp. 44-46

92. TERRIER 2004.2, pp. 239-241

22. Hermance, ruelle des Galeries 15 | Les façades nord et est ont été entièrement décrépies, autorisant ainsi une analyse détaillée des maçonneries et des ouvertures mises au jour.



ultérieurement au nord, sans doute pour créer un accès direct depuis la nouvelle cure édifée au XVII^e siècle.

Si les travaux de restauration prévus pour l'église et le presbytère ainsi que l'agrandissement de la salle paroissiale se confirment, ils offriront alors une occasion unique de poursuivre les investigations scientifiques dans un site archéologique du plus haut intérêt.

Corsier | Chemin de Pré-Puits 1-3 | Sondages préventifs
(Coord. 506.260 / 124.353, alt. 428.00 m)

L'existence d'un projet de construction à proximité immédiate de découvertes anciennes⁹³ a justifié la réalisation de sondages archéologiques sur l'emplacement des futurs bâtiments. Ces recherches n'ont donné aucun résultat, excepté la présence de quelques dépressions creusées au sommet de la moraine, qui étaient exemptes de matériel archéologique⁹⁴.

Hermance | Ruelle des Galeries 15 | Habitation médiévale
(Coord. 507.835 / 128.640, alt. 374.00 m)

93. KAENEL 1990, pp. 65-68 ; BLONDEL/JAYET 1947

94. C'est Gaston Zoller qui s'est chargé de suivre ces sondages effectués par Martial Limeres de l'entreprise Cuénod Constructions SA. Nous remercions Chantal Scaler, architecte, qui a facilité notre intervention en mettant à disposition les terrains et bâtiments concernés par le projet.

95. DEUBER 2002

L'habitation qui fait l'objet de cette notice correspond à la partie orientale d'une construction établie sur une parcelle étroite et allongée occupant l'angle formé par la ruelle des Galeries et le passage menant au lac. L'aile ouest du bâtiment donnant sur le plan d'eau avait déjà été étudiée en détail⁹⁵ et cette nouvelle intervention permet de compléter la documentation de cet ensemble architectural. Les observations se sont limitées à l'extérieur des façades nord et est qui ont été entièrement décrépies (fig. 22), autorisant ainsi une analyse détaillée des maçonneries et des ouvertures mises au jour.

23 (à gauche). Hermance, ruelle des Galeries 15 | Cette petite baie étroite à encadrement de boulets et de molasse fait partie des rares ouvertures d'origine, qui furent toutes obturées ultérieurement.

24 (à droite). Hermance, ruelle des Galeries 15 | Le logis situé au premier étage était éclairé par une petite fenêtre à accolade aujourd'hui condamnée.



La façade nord constituant le mur pignon de la construction présente un appareil de boulets de rivière liés au mortier de chaux, alors que le chaînage de son angle nord-est est réalisé avec de grands blocs de roche et de molasse. Parmi les nombreuses ouvertures aménagées dans la maçonnerie, seules deux petites baies étroites à encadrement de boulets et de molasse (fig. 23) ainsi qu'une porte située à l'extrémité orientale et au rez-de-chaussée sont d'origine. La porte est attestée uniquement par la présence de son linteau, le reste de l'ouverture ayant été détruit lors de la création d'une fenêtre sur son emplacement dans le courant du ^{xx}^e siècle⁹⁶. La faiblesse des baies dégagées pourrait indiquer une fonction de cellier et de grange pour cette partie arrière de la maison du ^{xiv}^e siècle, à l'étage de laquelle on accédait par l'intermédiaire de l'escalier extérieur adossé contre la façade nord⁹⁷. Au sommet de cet escalier, une large porte à linteau sur coussinets convexes permettait de pénétrer dans le logis, qui était éclairé par une petite fenêtre à accolade aujourd'hui condamnée (fig. 24).

La façade orientale qui correspond au mur gouttereau donnant sur la ruelle des Galeries a subi de profonds remaniements, car toutes les ouvertures résultent d'interventions ultérieures. La fenêtre géminée couverte de linteaux à double accolade indiquerait que ces transformations furent effectuées au ^{xvi}^e siècle. C'est donc sans doute à cette époque que cette partie arrière de la maison du ^{xiv}^e siècle a subi un changement d'affectation avec l'aménagement d'un logis au premier étage. Ces interprétations doivent cependant être considérées avec prudence, l'intérieur du bâtiment n'ayant pas pu faire l'objet d'une analyse archéologique.

96. Plusieurs documents iconographiques anciens, dessin et photographies de la fin du ^{xix}^e et du début du ^{xx}^e siècle, fournissent des repères chronologiques pour les modifications tardives des façades (voir BUJARD 1997, pp. 72-73).

97. DEUBER 2002, pp. 390-391

Carouge | Route de Veyrier 86 | Occupation de l'Antiquité tardive
(coord. 500.560 / 115.450, alt. 382.00 m)

Une série de sondages a été effectuée dans le quartier du Val d'Arve, à Carouge, sur le tracé de la future ligne ferroviaire CEVA (liaison Cornavin – Eaux-Vives – Annemasse)⁹⁸. Ce projet touche une zone sensible correspondant à l'emplacement de l'ancien hameau médiéval de Saint-Nicolas-le-Vieux, mentionné avec sa chapelle dès le XIII^e siècle. Selon certaines hypothèses, cette fondation religieuse serait directement liée à la villa romaine de *Quatruvio*, les habitants de cet établissement se retirant au hameau de Saint-Nicolas-le-Vieux peu après l'époque burgonde⁹⁹. Cette zone serait également sur le tracé des « fossés burgondes », dont il a été démontré que la mise en œuvre datait en fait du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ¹⁰⁰.

Si les sondages effectués à la Fontenette, à proximité de la piscine de Carouge, n'ont pas été concluants, ceux ouverts à l'arrière du Service des automobiles et de la navigation ont, par contre, permis une découverte intéressante. Ainsi, dans la zone sud, la plus proche du plateau de Pinchat, du matériel céramique daté du IV^e siècle après Jésus-Christ et du haut Moyen Âge a été récupéré à près de 0,80 mètre de profondeur, au sommet des graviers alluvionnaires déposés par l'Arve. À la suite de la découverte de ce matériel attestant peut-être la présence d'un établissement de l'Antiquité tardive à proximité, il a été décidé d'entreprendre une fouille élargie de la zone lorsque les travaux du CEVA se préciseront, c'est-à-dire vraisemblablement dans le courant de l'année 2010.

Veyrier | Chemin de Sous-Balme 21-23 | Sondages préventifs
(Coord. 503.100 / 113.220, alt. 430.00 m)

La découverte ancienne de tessons d'époque protohistorique et du Haut-Empire¹⁰¹ à proximité du chantier de construction de nouveaux immeubles nous a incités à réaliser une dizaine de sondages de reconnaissance. Ces travaux n'ont révélé aucun vestige archéologique, le substrat fluvio-glaciaire se trouvant sous une couche de remblai dont les niveaux inférieurs contiennent encore de la céramique moderne¹⁰².

Bardonnex | Chemin des Rupières 3-5 | Établissement rural du XVI^e siècle
(Coord. 496.900 / 111.175, alt. 472.00 m)

Une série de six sondages a été réalisée sur l'emprise de futurs immeubles avant l'ouverture du chantier de construction¹⁰³. La stratigraphie observée dans la grande majorité des zones ouvertes comprend une couche de terre végétale recouvrant un niveau d'argile légèrement sablonneuse de 0,20 à 0,30 mètre d'épaisseur reposant directement sur le substrat morainique. Aucune trace d'occupation humaine n'a été révélée dans ces horizons, excepté dans un sondage où quelques substructions de la ferme du domaine du XVI^e-XVII^e siècle ont été observées.

98. Ces travaux archéologiques ont été entrepris durant les mois de janvier et février 2009 sous la responsabilité de Gaston Zoller. Nous remercions les collaborateurs du CEVA et tout particulièrement Annick Monbaron-Jalade, responsable environnement, pour leur compréhension et l'aide qu'ils ont apportée à ce dossier délicat.

99. BLONDEL 1940

100. BONNET 1982, pp. 19-25 ; BONNET 1992, pp. 16-18

101. BONNET 1986, p. 66

102. C'est Gaston Zoller qui s'est chargé du suivi de ces sondages archéologiques effectués à la pelle mécanique par Martial Limeres de l'entreprise Cuénod Constructions SA.

103. Les sondages archéologiques ont été placés sous la responsabilité de Gaston Zoller et c'est Martial Limeres, de l'entreprise Cuénod Constructions SA, qui les a effectués.

25. Perly, chemin du Village-de-Perly 21-23 |
Vue générale des fouilles de la villa gallo-romaine avec le bassin monumental édifié devant le portique



Perly | Chemin du Village-de-Perly 21-23 | Établissement antique
(Coord. 496.013 / 112.717, alt. 435.00 m)

104. REBER 1888-1894, pp. 302-304

105. BLONDEL 1925

106. BLONDEL 1936, pp. 37-40

107. La responsabilité du chantier a été confiée à Denis Genequand, qui fit équipe avec Marion Berti et Isabelle Plan pour suivre ce dossier archéologique fort délicat en raison des délais à observer et des conditions atmosphériques qui furent particulièrement pénibles durant la période hivernale. Un nombre important d'ouvriers spécialisés furent mobilisés et nous remercions pour leur engagement Martial Limeres, David Peter, Manuel Piçarra, José Rodriguez Campo, Joaquim Pinto, Jean-Paul Cipolat, José Luis Rial Gondar, Albano Soares Rocha, Abilio Riu Luis E. Silva et Benoît Mouthon de l'entreprise Cuénod Constructions SA. Nous sommes également reconnaissants à Jean-Claude Held, architecte mandaté, et à José Suarez, directeur de l'entreprise de terrassement AGEMA, pour la souplesse dont ils ont fait preuve dans ce contexte particulier. Enfin, nous témoignons toute notre gratitude à Jean et Bernard Degaudenzi, maîtres de l'ouvrage, qui ont bien voulu modifier le planning de leurs travaux afin de faciliter notre intervention.

La présence d'un établissement gallo-romain à Perly est connue de longue date, la première mention de vestiges traduisant son existence remontant au XIX^e siècle. À cette époque, les érudits décrivent la situation dans ces termes : « [...] À chaque pas on voit dans les champs des fragments de tuiles, de béton et d'autres restes de murs si nombreux par places qu'on croirait être en face de véritables amoncellements de débris. C'est surtout le cas près du village de Perly [...] beaucoup de restes de grandes et épaisses tuiles romaines, carrées ou courbes, ces dernières servant à couvrir les joints des premières [...] »¹⁰⁴. Un peu plus au sud, sur le tracé de la route de Saint-Julien, une canalisation antique ainsi que plusieurs tombes en coffres de dalles furent également observées.

C'est au cours du mois de mai de l'année 1924 que la localisation de la villa fut possible grâce à la découverte de vestiges mis au jour lors de la pose d'un collecteur au centre du village¹⁰⁵. Plusieurs maçonneries ainsi que des sols de mortier au tuileau furent dégagés et observés au cours de cette intervention très limitée dans l'espace et dans le temps. Cependant, il fallut attendre la construction d'une modeste maison familiale en 1935 pour obtenir des informations plus précises sur l'établissement antique¹⁰⁶. Cette fois, une petite surface de la villa fut dégagée, plusieurs murs d'époques différentes dessinant le plan de deux ou trois pièces d'habitation ayant subi des remaniements architecturaux. La présence d'une portion d'aqueduc associée à d'autres observations fit penser que l'on se trouvait sur l'emplacement des thermes de l'habitation romaine. Aucun fragment de céramique ou autres objets ne furent trouvés et la datation de la villa fut attribuée au Haut-Empire avec des reconstructions que l'on situait probablement après les invasions de la fin du III^e siècle.

Dès novembre 2009, une intervention archéologique a été entreprise pendant une période de six mois sur les parcelles correspondant aux découvertes anciennes¹⁰⁷, motivée par l'édification de deux immeubles locatifs programmés en 2010. Dans un premier temps, la zone

nord a été étudiée pour faire place au chantier de construction du premier bâtiment, puis les travaux scientifiques se sont poursuivis dans la zone sud du chantier. Les fouilles furent extrêmement fructueuses car elles ont permis, en dégagant une vaste surface, de comprendre l'organisation d'une partie de la *pars urbana* de la *villa*, de ses jardins et de son environnement immédiat. La *villa* a été édifiée vers la fin du I^{er} siècle de notre ère ou au début du II^e siècle. Selon l'état actuel des recherches, deux ailes ont été mises en évidence, qui encadraient un jardin bordé de portiques au sein duquel était aménagé un bassin monumental (fig. 25). Une canalisation maçonnée passant sous les pièces d'habitation assurait l'évacuation des eaux. Par la suite, le plan de la résidence subira d'importantes modifications et deux petites constructions seront édifiées à l'arrière de l'habitation vers la fin du Haut-Empire. Il faudra attendre l'étude de la céramique pour pouvoir préciser l'époque d'abandon de la *villa*, qui devrait intervenir dans le courant du IV^e siècle. Une série importante de fosses et de trous de poteau, dont les attributions chronologiques sont délicates à fixer, témoignent d'une occupation humaine qui perdurera jusqu'aujourd'hui. Quelques fragments de céramique culinaire du XI^e siècle attestent l'existence d'un établissement rural à l'aube du Moyen Âge.

L'étude de cette *villa* gallo-romaine s'inscrit dans un contexte genevois qui voit depuis quelque temps la mise en œuvre de plusieurs chantiers archéologiques relatifs aux établissements antiques. Ainsi, les découvertes réalisées à Perly pourront être mises en perspective avec celles du parc La Grange, de Vandœuvres et, bientôt, de Corsier.

Arare | Chemin de Plein-Vent et route de Bardonnex | Puits
(Coord. 497.098 – 497.103 / 112.987 – 112.865, alt. 435.50 – 438.50 m)

La découverte de deux puits le long de la route de Bardonnex a été signalée au Service cantonal d'archéologie par le responsable du chantier¹⁰⁸ entrepris pour le changement d'un collecteur principal.

Le premier puits a été observé à l'intersection de la route de Bardonnex et du chemin de Plein-Vent. Cet ouvrage, réalisé avec des boulets qui ne sont pas liés au mortier, présente un diamètre de 0,85 mètre. À l'intérieur, nous avons pu observer le niveau d'une eau stagnante à près de 3 mètres de profondeur. La dalle de couverture en roche, fendue, était encore en place et conservait toujours son couvercle carré permettant de fermer le regard. Le second puits a été localisé plus au sud, le long de la route de Bardonnex ; sa partie supérieure avait déjà été endommagée par l'aménagement d'un collecteur précédent. Lui aussi est construit à l'aide de boulets agencés sans aucun liant et son diamètre est de 0,80 mètre. D'une profondeur de 5,70 mètres, ce point de captage semble encore efficace, une eau claire jaillissant entre les assises inférieures côté Salève.

Ces deux puits, bien que sous la chaussée actuelle, devaient se trouver à l'origine en bordure de la voie ancienne avant son élargissement. La situation privilégiée du premier, au sein d'un carrefour, devait assurer la distribution locale à l'image de la fontaine aménagée à proximité et aujourd'hui alimentée par le réseau.

108. Nous remercions M. Calabro, contre-maître de l'entreprise Piasio SA, qui a pris l'initiative de nous informer de ces découvertes. C'est Alain Peillex qui a suivi ce dossier sur le terrain pour le compte du Service cantonal d'archéologie.

26 (en haut). Onex, rue Gaudy-Le-Fort | Les vestiges des occupations anciennes apparaissent directement sous le niveau de terre végétale, comme cette fosse et ce squelette de poulain daté par analyse radiocarbone entre 530 et 770 après Jésus-Christ.

27 (en bas). Onex, rue Gaudy-Le-Fort | Une grande fosse rectangulaire a été partiellement dégagée. La fouille de son comblement a fourni de la céramique datée entre le v^e et le vii^e siècle après Jésus-Christ.



Onex | Rue Gaudy-Le-Fort | Occupation de La Tène finale au haut Moyen Âge
(Coord. 496.682 / 115.441, alt. 427.00 m)

Le projet de construction d'un établissement médico-social à Onex a permis de reprendre l'étude des origines du village en complétant les données archéologiques réunies au cours de ces dernières années. En effet, plusieurs fouilles partielles avaient déjà été entreprises dans le secteur, dont une première intervention menée en 1995, à proximité de l'ancienne église Saint-Martin, qui avait mis au jour des fosses dont une contenait de la céramique du Bas-Empire¹⁰⁹. C'est en 2002 qu'une seconde campagne de sondages fut réalisée en amont du projet de construction de l'établissement médico-social¹¹⁰. Au cours de ces travaux de reconnaissance, plusieurs tranchées d'arrachement de murs et des fosses furent découvertes. Ces structures renfermaient un important matériel – fragments de *tegulae*, de *tubuli* et de mortier au tuileau – témoignant de la destruction d'un bâtiment antique

109. BONNET 1996, p. 40

110. TERRIER 2004.1, pp. 177-178

situé alentour. Plusieurs tessons de céramique du v^e-vii^e siècle – récipients à lèvre en bandeau et décor à la molette – furent récupérés à cette occasion.

C'est sur la base de ces acquis que de nouvelles investigations furent entreprises parallèlement au chantier de construction de l'établissement médico-social¹¹¹. Les sondages élargis ouverts à cette occasion livrèrent des vestiges délicats à percevoir, s'agissant de traces fugaces comme des trous de poteau, des fosses, des drains ou autres épandages de gravier découverts directement sous le niveau de terre végétale, réduisant l'approche stratigraphique à sa plus simple expression (fig. 26). Les premières traces d'occupation sont étayées par de nombreux fragments de céramique peinte, généralement attribuée à La Tène D, que l'on peut associer ici à une analyse radiocarbone fournissant une datation entre 170 avant Jésus-Christ et 60 après Jésus-Christ¹¹². La plus grande partie des tessons récupérés sur l'ensemble de la zone fouillée appartiennent à la période antique. Le type de construction que l'on pourrait mettre en relation avec ce matériel semble indiquer que l'on se situe aux abords d'un établissement principal, sans doute une *villa* gallo-romaine. Une grande fosse (fig. 27) en partie dégagée a fourni de la céramique datée entre le v^e et le vii^e siècle. Ici encore, une analyse radiocarbone vient corroborer ce résultat puisqu'elle fournit une datation entre 250 et 540 après Jésus-Christ¹¹³. Le témoignage le plus récent, si l'on excepte le matériel moderne postérieur au xvi^e siècle, consiste en la découverte d'un squelette de poulain¹¹⁴ mis au jour à proximité immédiate d'une petite fosse carrée dont la fonction nous échappe. La datation obtenue par l'analyse du radiocarbone contenu dans le collagène des ossements se situe entre 530 et 770 après Jésus-Christ¹¹⁵.

111. Les fouilles archéologiques, qui se sont déroulées de juillet à décembre 2009, étaient placées sous la responsabilité de Gaston Zoller et d'Anne de Weck. L'équipe de fouilleurs était constituée de Joaquim de Jesus Pinto et Martial Limeres, ouvriers spécialisés de l'entreprise Cuénod Constructions SA. Nous remercions Cyrus Mechkat, Bill Bouldin et Christian Flach, architectes mandatés par la Fondation Butini, à qui nous exprimons également toute notre reconnaissance.

112. Datation effectuée par le Laboratory of Ion Beam Physics – Radiocarbon Dating, ETH Zürich (réf. ETH-39734)

113. Datation effectuée par le Laboratory of Ion Beam Physics – Radiocarbon Dating, ETH Zürich (réf. ETH-39735)

114. Nous remercions Jacqueline Studer, directrice du Département d'archéozoologie au Muséum d'histoire naturelle, qui se déplace régulièrement sur nos chantiers afin de nous faire bénéficier de ses compétences.

115. Datation effectuée par le Laboratory of Ion Beam Physics – Radiocarbon Dating, ETH Zürich (réf. ETH-39736)

116. REBER 1888-1894, pp. 304-310; REBER 1901, pp. 53-54

117. PRIVATI 1983, p. 82; BONNET 1984, p. 58

118. Gaston Zoller a suivi ce chantier pour le compte du Service cantonal d'archéologie.

119. C'est Gaston Zoller qui a organisé et suivi ces travaux de sondages effectués par Martial Limeres de l'entreprise Cuénod Constructions SA.

Ces nouvelles recherches, si elles ne sont pas spectaculaires, sont dans tous les cas extrêmement précieuses car elles attestent une continuité de l'occupation du centre du village de l'époque gallo-romaine à aujourd'hui. Si l'on compare cette situation à celles de Vandœuvres et de Corsier, par exemple, on peut en déduire que le centre du domaine antique devait se situer aux abords immédiats de l'ancienne église Saint-Martin. C'est tout particulièrement dans cette zone qu'il faudra être vigilant à l'avenir, en espérant que de nouvelles fouilles archéologiques apporteront des éléments inédits sur les origines du village d'Onex.

Confignon | Chemin de Boule 3 b | Sondages préventifs
(Coord. 495.145 / 114.299, alt. 440.00 m)

Les anciennes découvertes d'une nécropole du Bas-Empire et d'un établissement de l'Antiquité tardive au lieu-dit «Les Boules¹¹⁶» justifient l'intérêt des archéologues pour cette partie du coteau¹¹⁷. C'est dans ce contexte que nous avons suivi les travaux de terrassement pour l'aménagement d'une piscine¹¹⁸. Aucune structure n'a été observée au cours de cette intervention, mis à part quelques tessons de céramique, dont un daté du ii^e siècle après Jésus-Christ.

Confignon | Chemin Sur-Beauvent 1-1 a-1 b | Sondages préventifs
(Coord. 495.110 / 114.350, alt. 455.00 m)

C'est pour les mêmes raisons évoquées dans le dossier ci-dessus qu'une intervention préventive¹¹⁹ a été programmée sur des parcelles destinées à recevoir de nouveaux immeubles. Les huit sondages effectués n'ont rien mis au jour, excepté plusieurs fragments de *tegulae* récupérés dans l'épaisse couche de terre végétale recouvrant le substrat morainique.

Au centre du village de Chancy et à proximité de l'école, un projet d'édification d'un nouveau bâtiment devait se réaliser sur l'emplacement présumé d'un établissement antique. À plusieurs reprises, les vestiges d'une *villa* gallo-romaine ainsi que des sépultures de haute époque furent signalés à proximité de l'ancienne église médiévale placée sous le vocable de Saint-Genis¹²⁰. Cette église, qui s'élevait sur l'emplacement de l'ancienne mairie, était située à l'intérieur du virage de la route de Bellegarde, à proximité des parcelles concernées par le projet de construction. Forts de ce constat, nous avons organisé une campagne de prospection archéologique en deux temps¹²¹. La première intervention consista à réaliser une série de onze sondages de 3 mètres par 1 mètre qui n'ont pas révélé de strate archéologique, hormis quelques fragments de *tegulae*. Pour la seconde, il fut décidé de décaper une zone plus proche de l'ancienne église sur une surface de 28 mètres par 5,70 mètres. Une grande quantité de fragments de *tegulae*, de mortier, de moellons, de cailloux et quelques tessons de céramique furent découverts directement sous la couche de terre végétale qui reposait sur le terrain naturel brun orange. L'épandage de cette destruction observé sur toute la surface du secteur fouillé indique que les vestiges d'époque romaine furent totalement arasés au XIX^e siècle, la présence de quelques tessons de verre et de céramique modernes venant à l'appui de cette hypothèse.

120. BLONDEL 1931, p. 69; SAUTER 1974, pp. 240-241; BERTRAND 1979, pp. 5-18; PAUNIER 1981, p. 127; TERRIER 2000, pp. 200-201

121. Les travaux furent réalisés sous la conduite de Gaston Zoller et d'Anne de Weck.

122. Nous remercions tout particulièrement Michel Jaggy, garde forestier, et Sébastien Carini, technicien forestier, du Service des forêts au Département de l'intérieur et de la mobilité.

123. Le chantier de fouilles archéologiques était placé sous la responsabilité conjointe d'Anne de Weck et de Gaston Zoller, qui ont bénéficié des services de Martial Limeres et de Joaquim de Jesus Pinto, ouvriers spécialisés en archéologie de l'entreprise Cuénod Constructions SA.

124. CAILLER/BACHOFEN 1922

125. Nous pensons à la carte de la Ville de Genève et environ levée en 1822 et publiée en 1826 par J.-R. Mayer (AEG. Militaire N 19.3).

126. Cette étude par thermoluminescence a été réalisée par ARCHEOLABS TL (réf. A-09-31-03-TL).

Les travaux forestiers¹²² prévus dans le Bois de Fargout situé au sein des Bois de Chancy ont nécessité l'intervention préalable du Service cantonal d'archéologie¹²³, un four de tuiliers gallo-romain ayant été mis au jour dans cette zone au début du XX^e siècle¹²⁴. Le but de ces investigations archéologiques était de dégager cette structure de production de tuiles afin de vérifier son état de conservation, puis de réaliser quelques sondages dans son environnement immédiat afin d'insérer cette découverte dans un contexte élargi. Il est intéressant de noter qu'un lieu-dit «Dessous Tuilerie» est encore mentionné en contrebas de la zone de la découverte sur les cartes du début du XIX^e siècle¹²⁵.

La nouvelle campagne de fouilles a permis le dégagement de la totalité du four en incluant partiellement l'aire de chauffe située à l'est, devant la gueule de l'alandier. Les différentes parties sont assez bien conservées (fig. 28 a-b), excepté la sole et les voûtes de la chambre de chauffe qui avaient été observées en 1918 et qui ont complètement disparu depuis. L'analyse détaillée des vestiges a révélé l'existence de quatre phases de constructions et de réfections (fig. 29) de l'ensemble, qui semble avoir été précédé par un autre four édifié sur le même emplacement et qui aurait été entièrement détruit par la nouvelle construction.

Une série d'échantillons de tuiles a été prélevée afin de réaliser des analyses par thermoluminescence¹²⁶ susceptibles de fournir des datations absolues, le matériel archéologique étant pratiquement inexistant mis à part quelques rares fragments de céramique. La datation fournie par les tuiles utilisées comme matériau de construction du four se situe vers 340 après Jésus-Christ, plus ou moins deux cents ans. Un tesson de céramique du IV^e siècle, découvert en lien avec l'avant-dernière phase d'utilisation, vient confirmer cette attribution chronologique. Une tuile provenant d'un épandage extérieur au four est, quant à elle, datée de 20 avant Jésus-Christ, plus ou moins deux cent quarante ans. Ces

28 a-b. Chancy, Bois de Fargout | Four de
tuiliers gallo-romain dégagé dans les Bois de
Chancy. La chambre de chauffe est particuliè-
rement bien conservée, excepté la sole et les
voûtes, qui ont disparu.



résultats, qu'il faut tout de même considérer avec prudence, semblent indiquer qu'une production de tuiles existait déjà tout au début de notre ère et que le four dégagé a été en fonction au moins jusqu'à la fin du IV^e siècle. Cela est tout à fait envisageable dans une région où les traces de l'occupation antique sont omniprésentes¹²⁷, à l'image du *castrum* de Montagny-Chancy¹²⁸ et de la *villa* gallo-romaine de Chancy¹²⁹.

127. PAUNIER 1981, p. 127

128. BLONDEL 1929

129. SAUTER 1974, pp. 240-241

29. Chancy, Bois de Fargout | L'analyse détaillée des parois du four a révélé l'existence de quatre phases de constructions et de réfections de l'ensemble.



Un sondage effectué à une trentaine de mètres au nord du four a mis au jour une couche de tuiles conservée à environ 0,15 mètre de profondeur sous le sol actuel. Quelques tessons de céramique datés des ^v^e-^{vii}^e siècles ont été récupérés dans ce contexte et attestent une activité humaine sur les lieux au haut Moyen Âge. Ce constat n'a rien d'étonnant pour la production de tuiles, qui a sans doute perduré durant tout le Moyen Âge et certainement au-delà, des fours étant encore en fonction alentour au ^{xx}^e siècle.

Bibliographie

- BAYER 1987 Antoine Bayer, *Histoire de la paroisse de Corsier-Anières*, Genève 1987²
- BERTRAND 1979 Pierre Bertrand, *Chancy, commune genevoise · Notice historique*, Chancy 1979²
- BISSEGGER 2008 Paul Bissegger, «Une opération coup de poing sur La Côte : la fondation de Rolle en 1319», *Études lausannoises d'histoire de l'art*, 7, 2008, pp. 167-179
- BLONDEL 1919 Louis Blondel, *Les Faubourgs de Genève au XV^e siècle, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, série in-4^o, V, Genève 1919
- BLONDEL 1923 Louis Blondel, «Relevés des stations lacustres de Genève», *Genava*, I, 1923, pp. 88-112
- BLONDEL 1925 Louis Blondel, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1924», *Genava*, III, 1925, pp. 62-64
- BLONDEL 1929 Louis Blondel, «La villa romaine et le castrum de Montagny-Chancy», *Genava*, VII, 1929, pp. 138-166
- BLONDEL 1931 Louis Blondel, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1930», *Genava*, IX, 1931, pp. 60-81
- BLONDEL 1936 Louis Blondel, «Chroniques des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1935», *Genava*, XIV, 1936, pp. 32-64
- BLONDEL 1940 Louis Blondel, «Carouge, villa romaine et burgonde», *Genava*, XVIII, 1940, pp. 54-68
- BLONDEL 1943 Louis Blondel, «Le retranchement de Mariamont sur Versoix», *Genava*, XXI, 1943, pp. 80-90
- BLONDEL 1957 Louis Blondel, «Le temple de l'Auditoire, ancienne église Notre-Dame-la-Neuve», *Genava*, n.s., V, 1957, pp. 97-128
- BLONDEL/JAYET 1947 Louis Blondel, Adrien Jayet, «Les stations préhistoriques de Richelien et de Corsier», *Genava*, XXV, 1947, pp. 38-46
- BLUMER 2005 Reto Blumer, «Archéologie de la route d'évitement H189 Bulle – La Tour-de-Trême : tout un programme !», *Cahiers d'archéologie fribourgeoise*, 5, 2005, pp. 174-189
- BONNET 1973 Charles Bonnet, «L'église Saint-Georges et l'ancien bourg d'Hermance», *Genava*, n.s., XXI, 1973, pp. 5-97
- BONNET 1982 Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1980 et 1981», *Genava*, n.s., XXX, 1982, pp. 5-27
- BONNET 1984 Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1982 et 1983», *Genava*, n.s., XXXII, 1984, pp. 43-62
- BONNET 1986 Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1984 et 1985», *Genava*, n.s., XXXIV, 1986, pp. 47-68
- BONNET 1992 Charles Bonnet, «Aux origines de Carouge», dans Jean-Paul Santoni (dir.) *et alii*, *Carouge*, 1992, pp. 13-20
- BONNET 1996 Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1994 et 1995», *Genava*, n.s., XLIV, 1996, pp. 25-42
- BONNET 2009 Charles Bonnet, en collaboration avec Alain Peillex, *Les Fouilles de la cathédrale de Genève · Le centre urbain de la protohistoire jusqu'au début de la christianisation, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, LXIV, Genève 2009
- BRUNIER 2010 Isabelle Brunier, «Les fortifications bastionnées : de la démolition des faubourgs à l'Escalade (1530-1602)», dans Matthieu de la Corbière (dir.) *et alii*, *Genève, cité : développement urbain et fortifications, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, tome III, Berne 2010 (sous presse)
- BUJARD 1990 Jacques Bujard, «L'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex», *Genava*, n.s., XXXVIII, 1990, pp. 29-66
- BUJARD 1997 Jacques Bujard, «Hermance, 1247-1997 · Une ville neuve médiévale», *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, tome 25, 1997, pp. 1-81
- CAILLER/BACHOFEN 1922 P. Cailler, H. Bachofen, «Fouilles d'un four à tuiles de l'époque romaine à Chancy», *Indicateur des antiquités suisses*, n.s., 24, 1922, pp. 23-32
- CARRIER/LA CORBIÈRE 2005 Nicolas Carrier, Matthieu de la Corbière, *Entre Genève et Mont-Blanc au XIV^e siècle · Enquête et contre-enquête dans le Faucigny delphinal de 1339, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, LXIII, Genève 2005
- CORBOUD 1975 Pierre Corboud, «Rapport préliminaire sur le tumulus de Mariamont (Versoix)», *Genava*, n.s., XXIII, 1975, pp. 19-49
- DEONNA 1919 Waldemar Deonna, «Notes d'archéologie suisse», IV, «Décoration murale de Corsier», *Indicateur d'antiquités suisses*, n.s., 21/2, 1919, pp. 85-96
- DEUBER 1985 Gérard Deuber, «Au pied du collège : le bastion de Saint-Antoine · Le site et son passé», *Annales du Collège Calvin*, Genève 1985, pp. 139-151
- DEUBER 2002 Gérard Deuber, «Hermance, ruelle des Galeries 15 B · Une maison gothique au front du lac», *Genava*, n.s., L, 2002, pp. 389-396
- GENEQUAND 2009 Denis Genequand, «La pars urbana de la villa gallo-romaine de Vandœuvres, des Julio-Claudiens au Bas-Empire», *Archéologie suisse*, 32, fascicule 2, 2009, pp. 32-37
- HALDIMANN/MOINAT 1999 Marc-André Haldimann, Patrick Moinat, «Des hommes et des sacrifices : aux origines celtiques de Genève», *Archéologie suisse*, 22, fascicule 4, 1999, pp. 170-179
- HALDIMANN/RAMJOUÉ/SIMON 1991 Marc-André Haldimann, Évelyne Ramjoué, Christian Simon, «Les fouilles de la cour de l'ancienne prison de Saint-Antoine : une vision renouvelée de la Genève antique», *Archéologie suisse*, 14, fascicule 2, 1991, pp. 194-204
- HAUSER PULT 2009 Claire Hauser Pult, «Archäologie im Kanton Genf», *Archäologie Schweiz*, 32, fascicule 2, 2009, pp. 1-69
- KAENEL 1990 Gilbert Kaenel, *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale · Analyse des sépultures, Cahiers d'archéologie romande*, 50, Lausanne 1990

- KERSUZAN 2005 Alain Kersuzan, *Défendre la Bresse et le Bugey, les châteaux savoyards dans la guerre contre le Dauphiné (1282-1355)*, Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 14, Lyon 2005
- LA CORBIÈRE 2001 Matthieu de la Corbière, «Le développement et la fortification de Saint-Gervais au xv^e siècle», dans WINIGER-LABUDA 2001, pp. 20-28
- LA CORBIÈRE 2006 Matthieu de la Corbière, «Les fortifications de Genève au Moyen Âge», *Genava*, n.s., LIV, 2006, pp. 109-125
- LEVALET 1978 Monique Levalet, «Observations sur les cuisines en France et en Angleterre au Moyen Âge», *Archéologie médiévale*, VIII, 1978, pp. 225-244
- MARTIN PRUVOT 2009 Chantal Martin Pruvot, «L'archéologie en territoire genevois», *Archéologie suisse*, 32, fascicule 2, 2009, pp. 1-69
- MONNOYEUR 2002 Pierre Monnoyeur, «L'aile principale du Collège Saint-Antoine (1561) · Une architecture française et un relief parisien», *Genava*, n.s., L, 2002, pp. 245-272
- PAUNIER 1981 Daniel Paunier, *La Céramique gallo-romaine de Genève, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, série in-4^o, IX, Genève 1981
- PRIVATI 1983 Béatrice Privati, *La Nécropole de Sézegnin (iv^e-viii^e siècle), Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, série in-4^o, X, Genève 1983
- RAEMY 2004 Daniel de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les États de Savoie (1230-1330), Cahiers d'archéologie romande*, 98, volume 1, Lausanne 2004
- RAYNAUD 1992 Frédéric Raynaud, *Le Château et la seigneurie du Vuache, Documents d'archéologie en Rhône-Alpes*, 6, Lyon 1992
- REBER 1888-1894 Burkhard Reber, *Recherches archéologiques dans le territoire de l'ancien Évêché de Genève, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, XXIII, Genève 1888-1894
- REBER 1901 Burkhard Reber, *Recherches archéologiques à Genève et aux environs*, Genève 1901
- SAUTER 1973 Marc-Rodolphe Sauter, «Le retranchement de Mariamont (Versoix)», *Helvetica archaeologica*, XIV, 1973, pp. 42-43
- SAUTER 1974 Marc-Rodolphe Sauter, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1972 et 1973», *Genava*, n.s., XXII, 1974, pp. 219-247
- SAUTER 1976 Marc-Rodolphe Sauter, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1974 et 1975», *Genava*, n.s., XXIV, 1976, pp. 259-279
- TERRIER 1996 Jean Terrier, *Le Parking de Saint-Antoine à Genève · Découvertes archéologiques*, Genève 1996
- TERRIER 2000 Jean Terrier, «Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1998 et 1999», *Genava*, n.s., XLVIII, 2000, pp. 163-203
- TERRIER 2002 Jean Terrier, «Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2000 et 2001», *Genava*, n.s., L, 2002, pp. 355-388
- TERRIER 2004.1 Jean Terrier, «Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2002 et 2003», *Genava*, n.s., LII, 2004, pp. 157-182
- TERRIER 2004.2 Jean Terrier, «L'église Saints-Pierre-et-Paul de Meinier · Les fouilles archéologiques», *Genava*, n.s., LII, 2004, pp. 215-259
- TERRIER 2006 Jean Terrier, «Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2004 et 2005», *Genava*, n.s., LIV, 2006, pp. 325-364
- TERRIER 2008 Jean Terrier, «Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2006 et 2007», *Genava*, n.s., LVI, 2008, pp. 85-106
- VICARD 1996 Tommy Vicard, «Répertoire illustré des céramiques domestiques en Lyonnais (xii^e-xviii^e s.)», dans Élise Faure-Boucharlat, Tommy Vicard, Bruna Maccari-Poisson, Sophie Savay-Guerraz, *Pots et potiers en Rhône-Alpes. Époque médiévale. Époque moderne, Documents d'archéologie en Rhône-Alpes*, 12, Lyon 1996, pp. 179-307
- WINIGER-LABUDA 2001 Anastazja Winiger-Labuda (coord.) et alii, *Genève, Saint-Gervais : du bourg au quartier, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, tome II, Berne 2001

Crédits des illustrations

Marion Berti, fig. 2, 6, 18-21 | Évelyne Broillet-Ramjoué, fig. 8 | Gérard Deuber, fig. 14, 17 | Fondation des Clefs de St-Pierre, fig. 1 | Denis Genequand, fig. 11, 25 | Michelle Joguín Regelin, fig. 13, 15-16 | Alain Peillex, fig. 4-5, 7, 22-24 | Philippe Ruffieux, fig. 12 | Jean Terrier, fig. 3 | Gaston Zoller, fig. 9-10, 26-29

Adresse de l'auteur

Jean Terrier, archéologue cantonal et chargé de cours à l'Université de Genève, Département des constructions et des technologies de l'information, Direction du patrimoine et des sites, Service cantonal d'archéologie, rue du Puits-Saint-Pierre 4, CH-1204 Genève